



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Agriculture and Forestry

Chair:
The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Thursday, March 6, 2008
Thursday, March 13, 2008

Issue No. 8

Fifteenth and sixteenth (in camera) meetings on:
Rural poverty in Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture et des forêts

Présidente :
L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le jeudi 6 mars 2008
Le jeudi 13 mars 2008

Fascicule n° 8

Quinzième et seizième (à huis clos) réunions concernant :
La pauvreté rurale au Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Mahovlich
* Hervieux-Payette, P.C. (or Tardif)	Mercer
Hubley	Peterson
* LeBreton, P.C. (or Comeau)	Segal
	St. Germain, P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Baker, P.C. (*March 12, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Mahovlich
* Hervieux-Payette, C.P. (ou Tardif)	Mercer
Hubley	Peterson
* LeBreton, C.P. (ou Comeau)	Segal
	St. Germain, C.P.

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Hubley est substitué à celui de l'honorable sénateur Baker, C.P. (*le 12 mars 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 6, 2008
(19)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 8:05 a.m., this day, in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gustafson, Mahovlich, Mercer and Peterson (6).

In attendance: Frédéric Forge, Marc Leblanc and Marc-André Pigeon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded in camera to consider its draft agenda.

It was agreed that the committee begin a study into the problem of rising input costs in agriculture; that the analysts prepare a suggested witness list; that members be polled for witness suggestions; and that the committee invite its first witness beginning in April.

It was agreed that the analysts prepare a backgrounder on current issues in the forestry industry in Canada.

At 8:48 a.m., the committee suspended.

At 9:02 a.m., the committee resumed.

At 9:02 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of rural poverty in Canada. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESS:

The Caledon Institute of Social Policy:

Ken Battle, President.

The chair made an opening statement.

Mr. Battle made a statement and answered questions.

At 10:29 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 6 mars 2008
(19)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorable sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gustafson, Mahovlich, Mercer et Peterson (6).

Aussi présents : Frédéric Forge, Marc Leblanc et Marc-André Pigeon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour examiner une ébauche d'ordre du jour.

Il est convenu que le comité entreprenne une étude sur les problèmes entourant l'augmentation du coût des intrants dans l'agriculture; que les analystes préparent une liste de témoins possibles; que les membres proposent des noms; et que le comité invite un premier témoin à comparaître début avril.

Il est aussi convenu que les analystes préparent un document d'information au sujet des problèmes que traverse actuellement l'industrie forestière au Canada.

À 8 h 48, la séance est interrompue.

À 9 h 2, la séance reprend.

À 9 h 2, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur la pauvreté rurale au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

The Caledon Institute of Social Policy :

Ken Battle, président.

La présidente fait une déclaration liminaire.

M. Battle fait une déclaration puis répond aux questions.

À 10 h 29, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, March 13, 2008
(20)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:09 a.m., this day, in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gustafson, Mahovlich, Mercer, Peterson and Segal (7).

In attendance: Marc Leblanc and Marc-André Pigeon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The committee proceeded to the consideration of draft budgets.

WITNESS:

Senate of Canada:

Erik Mikkelsen, Communications Officer, Communications Directorate.

The Honourable Senator Mahovlich moved:

That the following legislative budget application, in the amount of \$4,250, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 2,250
Transportation and Communications	\$ 1,000
All Other Expenditures	\$ 1,000
TOTAL	\$ 4,250

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Segal moved:

That the following special study budget application (study on rural poverty), in the amount of \$6,350, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 3,250
Transportation and Communications	\$ 800
All Other Expenditures	\$ 2,300
TOTAL	\$ 6,350

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Segal moved:

That the following special study budget application (present state and future of agriculture), in the amount of \$46,550, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

OTTAWA, le jeudi 13 mars 2008
(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 9, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gustafson, Mahovlich, Mercer, Peterson et Segal (7).

Aussi présents : Marc Leblanc et Marc-André Pigeon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité examine des ébauches de budgets.

TÉMOIN :

Sénat du Canada :

Erik Mikkelsen, agent des communications, Direction des communications.

L'honorable sénateur Mahovlich propose :

Que le budget relatif à l'étude de mesures législatives suivant, d'un montant de 4 250 \$, soit approuvé et soumis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	2 250 \$
Transports et communications	1 000 \$
Autres dépenses	1 000 \$
TOTAL	4 250 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Segal propose :

Que le budget suivant, pour l'étude spéciale sur la pauvreté rurale au Canada, d'un montant de 6 350 \$, soit approuvé et soumis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	3 250 \$
Transports et communications	800 \$
Autres dépenses	2 300 \$
TOTAL	6 350 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Segal propose :

Que le budget suivant, pour l'étude spéciale concernant l'état actuel et l'avenir de l'agriculture au Canada, d'un montant de 46 550 \$, soit approuvé et soumis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 16,250
Transportation and Communications	\$ 1,000
All Other Expenditures	\$ 29,300
TOTAL	\$ 46,550

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:30 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of rural poverty in Canada. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded in camera to consider its outline for its draft report.

At 10:33 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Jessica Richardson

Clerk of the Committee

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	16 250 \$
Transports et communications	1 000 \$
Autres dépenses	29 300 \$
TOTAL	46 550 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 30, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude relative à la pauvreté rurale au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour examiner les grandes lignes de son ébauche de rapport.

À 10 h 33, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 6, 2008

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m. to examine and report upon rural poverty in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, honourable senators, and good morning to all who have tuned in to watch the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry hearings into rural poverty and rural decline. Our committee was authorized in May 2006 to examine and report on rural poverty and rural decline. We are now in the final stages of our hearings.

It has been quite a ride. In December 2006, the committee released an interim report which generated an immense and, frankly, surprising amount of attention. Since then, we have travelled to every province and territory in Canada, visited 20 rural communities and talked to 300 or so individuals and organizations. Along the way, we have heard many stories of hardship and hope. Many of our witnesses urged changes to the way Canada helps its most disadvantaged citizens.

Today's witness is very well positioned to help us think through what those changes might look like. Ken Battle is President of the Caledon Institute of Social Policy, a group that has been at the forefront of thinking about ways to restructure our social safety net. I must say that Mr. Battle has been working on this many years and is right at the top of the list of people who are trying to find solutions.

Last year, for example, the institute put out a working paper that argued that the time was right for a new architecture of adult benefits. More recently, the Caledon Institute has been pushing for an increase in the Canada Child Tax Benefit, a program that the institute had a hand in shaping.

We have an hour with Mr. Battle to cover a wide array of issues. As always, I invite colleagues to keep their questions as brief as possible to allow him to respond fully and to allow everybody to contribute to the discussions this morning.

Welcome, Mr. Battle. We look forward to your testimony. Please proceed.

Ken Battle, President, The Caledon Institute of Social Policy: Thank you very much, Madam Chair. I will just pass along some graphs to which I will be referring.

As you mentioned, for decades I have been coming to talk to the Senate. I have been fortunate to be able to work with Senate committees in different ways. As I mentioned last week, I appeared before the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. Some of the work I had done

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 6 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 5 pour examiner, en vue d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour honorables sénateurs et chers téléspectateurs. Bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts sur la pauvreté rurale et le déclin rural. Nous sommes arrivés aux dernières étapes de nos audiences.

Ce fut un long parcours. En décembre 2006, le comité a publié un rapport provisoire qui a, il faut le reconnaître, suscité un degré d'attention étonnamment élevé. Depuis lors, nous avons sillonné les provinces et territoires du Canada; nous nous sommes rendus dans 20 collectivités rurales et avons eu des discussions avec environ 300 particuliers et porte-parole d'organisations. Ce faisant, nous avons entendu de nombreux récits concernant les difficultés et les espoirs des habitants des régions rurales. Un grand nombre de témoins ont préconisé des changements dans la façon dont le Canada aide ses citoyens les plus défavorisés.

Le témoin que nous recevons aujourd'hui est très bien placé pour nous aider à réfléchir aux aspects que pourraient revêtir ces changements. M. Ken Battle est président du Caledon Institute of Social Policy, un groupe qui est au premier plan de la réflexion sur les possibilités de restructurer les programmes sociaux du Canada. Je dois signaler que M. Battle s'intéresse à cette question depuis de nombreuses années et qu'il est en tête de liste des personnes à la recherche de solutions à ce problème.

Par exemple, l'année dernière, cet institut a publié un document de travail indiquant que c'était un moment opportun pour mettre en place une nouvelle architecture de prestations destinées aux adultes. Plus récemment, le Caledon Institute préconisait une hausse de la Prestation fiscale canadienne pour enfants, un programme à l'élaboration duquel il avait contribué.

Nous disposons d'une heure avec M. Battle pour examiner les multiples questions. Comme toujours, j'invite mes collègues à poser des questions aussi brèves que possible pour lui permettre de répondre de façon complète et donner à chacun l'occasion de participer aux discussions.

Soyez le bienvenu, monsieur Battle. Nous nous réjouissons d'entendre votre témoignage. Vous avez la parole.

Ken Battle, président, The Caledon Institute of Social Policy : Merci beaucoup, madame la présidente. Je distribue quelques graphiques auxquels je ferai référence.

Comme vous l'avez mentionné, je fais des exposés devant des comités sénatoriaux depuis des dizaines d'années. Comme je l'ai également signalé la semaine dernière, j'ai déjà comparu devant le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Le travail que j'ai fait en 1990 avec le comité

back in 1990 with the Senate committee looked at child poverty and was actually a forerunner to the national child benefit reform. The Senate played an important role in the evolution of an important part of income security in Canada.

I will cover a lot of ground this morning. I am going to cover a broad range of territory in terms of income security programs mainly, although I will be talking a bit about social services as well. When we began the institute back in 1992, we did some work with Lloyd Axworthy when he was the first Minister of Human Resources Development. We have been working since on various other areas.

I am going to talk to you today about how we can look at large-scale reform of income security programs for working-age adults. There are income security programs for kids, for seniors and we are talking about adults.

I know that I will not be able to get through all of my material. However, for those of you who are interested in following up on this, a couple of years ago we put out a paper entitled *Towards a New Architecture for Canada's Adult Benefits*. It provides a lot of the background. That is available on our website and I would urge you to have a look at it. It condenses, in a readable way, a large amount of research and information from over the years.

I also wanted to mention the framework I will be introducing you to this morning. We have been talking to people about this for the last couple of years and have shopped it around to both federal and provincial senior civil servants. We have met with a number of cabinet ministers and, of course, with social groups. We are in the process of trying to put forward our ideas for reform and to see what interest it sparks in people who are interested in the same areas of reform.

I am going to talk today about architecture, which is a fancy term for what we used to just call "structure." Rather than focusing as we normally do at Caledon on specific programs — designs, options, costing, delivery and the sort of nuts and bolts of social policy, which is really what is important for Canadians — I want to step back and look more broadly at the structures and functions of programs for working-age adults.

This is this notion of architecture; it is a broader look at things. We deliberately do not get into the programmatic detail that we normally do. We want to look at how the big building blocks of social security programs for working adults work or not and how they relate together or not. It is a broader kind of perspective.

This is both frustrating and necessary. The frustrating thing is often being asked, "How much is this going to cost?" or "How would a person in this circumstance be helped by what you are talking about?"

sénatorial portait notamment sur la pauvreté infantile et était en fait un précurseur de la réforme de la Prestation nationale pour enfants. Le Sénat a joué un rôle important dans l'évolution de tout un pan du système de sécurité du revenu au Canada.

Mes commentaires porteront sur un éventail très large de mesures, et surtout de programmes de sécurité du revenu, mais je ferai également quelques observations sur les services sociaux. En 1992, à la création de l'institut, nous avons collaboré avec M. Lloyd Axworthy alors qu'il était le premier ministre du Développement des ressources humaines. Depuis, nous avons collaboré dans différents autres domaines.

Je vous entretiendrai aujourd'hui des possibilités de concevoir une vaste réforme des programmes de sécurité du revenu pour les adultes en âge de travailler. Il existe des programmes de sécurité du revenu pour les enfants, pour les personnes âgées, et il est question d'en instaurer pour les adultes.

Je sais que je n'arriverai pas à faire un exposé complet. Cependant, je signale à l'intention de ceux d'entre vous qui voudraient suivre nos activités dans ce domaine qu'il y a environ deux ans, nous avons publié un document intitulé *Towards a New Architecture for Canada's Adult Benefits* (pour une nouvelle architecture de prestations destinées aux adultes au Canada). Ce document contient beaucoup d'informations à ce sujet. Vous pouvez nous consulter sur notre site web, et je vous recommande d'ailleurs de le faire. Ce document condense, sous une forme lisible, les résultats des nombreuses études et les informations glanées au fil des années.

J'aimerais en outre mentionner le cadre que je présenterai ce matin. Nous en discutons avec d'autres personnes depuis deux ou trois ans et nous avons consulté de hauts fonctionnaires fédéraux et provinciaux. Nous avons rencontré plusieurs ministres et, naturellement, les représentants de différents groupes sociaux. Nous sommes en train d'exposer nos idées en matière de réforme pour voir l'intérêt qu'elles suscitent chez les personnes s'intéressant à une réforme dans les mêmes domaines.

Je ferai aujourd'hui des commentaires sur l'architecture, qui est un terme recherché que nous utilisons tout simplement à la place du terme « structure ». Au lieu d'axer notre attention, comme nous le faisons normalement au Caledon Institute, sur des programmes précis — conception, options, coûts, exécution et rouages de la politique sociale qui est en fait ce qui importe pour les Canadiens —, je voudrais prendre un certain recul et faire un examen global des structures et des fonctions des programmes destinés aux adultes en âge de travailler.

C'est cette notion d'architecture; c'est un regard plus panoramique. Nous omettrons volontairement, contrairement à notre habitude, d'entrer dans des détails d'ordre pragmatique. Nous voulons examiner comment fonctionnent les éléments constitutifs des programmes de sécurité sociale pour les adultes actifs ou pourquoi ils sont inefficaces et quelles sont leurs interactions. Il s'agit d'une perspective plus large.

C'est frustrant et nécessaire. La question frustrante que l'on pose souvent est « Combien cela coûtera-t-il? » ou « Comment le programme en question pourrait-il aider une personne qui se trouve dans cette situation? ».

We are not dealing with that at this point. We are looking more broadly at programs that would fit in that structure. We are deliberately not looking at costing. We are in the process of implementing options using the architecture design. I will mention that as we go along. We are now thinking about costing issues, but this morning I want to look at this broader point of view.

Caledon was founded in 1992. The basic argument driving our work is an extremely simple proposition. It is what we call the modernization imperative. The social security system in Canada for working-age adults, children and seniors was largely dreamed up in the 1930s and 1940s and was implemented in the 1950s, 1960s and into the early 1970s. Much of what the social reformers had dreamed about was put in place, although not everything. We did not develop the large-scale welfare state that some reformers in Canada wanted. Canada never went that far. In international terms, we have a kind of middling social security system. It is bigger than some, but smaller than the European ones, for example.

It works quite well in some ways, although I am in the business of trying to improve it. For example, the social programs we have for seniors require improvements, but they work reasonably well and are, in fact, a model for the Western industrial world. Canada leads the way in terms of its retirement income system.

Other parts of our system are not doing as well, such as income programs and employment services for working-age Canadians. This is what I am going to talk about today.

We make the argument that the social security system we put in place has increasingly become outmoded. This is a result of the profound changes we have seen to our society: demographic changes, changes to our economy and even changes in our political system.

We need to update our social programs. We need to make them more relevant to the times. This is this notion of architecture. How can we look at what we have in order to determine what works, what does not work and to develop a better plan for the future? We are working on this now.

The area of child benefits is one that Senator Fairbairn knows well. We were talking about it last week at the Social Affairs Committee. It is an area in which I have done a large amount of work in my career.

We started putting forth this architecture two years ago. At that time, I said that the programs in place for families with children, in other words, family policy, had made substantial

Nous n'examinerons pas cet aspect pour le moment. Nous jetterons un regard plus général sur les programmes qui seraient adaptés à cette structure. Nous omettrons volontairement de tenir compte du coût. Nous mettrons en œuvre différentes options en ayant recours au design architectural. Je le mentionnerai à mesure que nous avancerons. Nous tenons maintenant compte des questions de coûts, mais je voudrais adopter ce matin un point de vue plus général.

Le Caledon Institute a été créé en 1992. L'argument fondamental qui motive nos travaux est extrêmement simple. C'est ce que nous appelons l'impératif de la modernisation. Le système de sécurité sociale canadien pour les adultes en âge de travailler, pour les enfants et pour les personnes âgées a été conçu dans une large mesure dans les années 1930 et dans les années 1940; il a été mis en œuvre dans les années 1950, dans les années 1960 et au début des années 1970. La plupart des mesures dont les réformateurs des programmes sociaux avaient rêvé avaient été mises en place, mais pas toutes. Nous n'avions pas développé l'État-providence à grande échelle que préconisaient certains réformateurs canadiens. Le Canada n'est jamais allé jusque-là. À l'échelle internationale, notre système de sécurité sociale se situe en quelque sorte dans la moyenne. Il est plus élaboré que dans certains pays, mais moins que dans les pays d'Europe, par exemple.

Il est assez efficace à certains égards, mais j'essaie d'y apporter des améliorations. Par exemple, les programmes sociaux destinés aux personnes âgées nécessitent certaines améliorations quoiqu'ils soient assez efficaces et, en fait, un modèle pour les pays industriels occidentaux. Le Canada est un chef de file en matière de système de revenu de retraite.

D'autres volets de notre système sont toutefois moins performants, notamment les programmes de revenu et les services d'emploi pour les Canadiens d'âge actif. C'est là-dessus que porteront mes commentaires aujourd'hui.

Nous avons invoqué l'argument suivant : le système de sécurité sociale que nous avons mis en place est de plus en plus suranné. C'est la conséquence des profonds changements survenus dans notre société : des changements démographiques, des changements touchant notre économie, voire notre système politique.

Il est essentiel que nous mettions nos programmes sociaux à jour. Il est impératif de mieux les adapter aux besoins actuels. C'est la notion d'architecture en question. Nos travaux actuels portent sur l'analyse à faire des programmes en place pour déterminer ceux qui sont efficaces et voir lesquels ne le sont pas, afin d'élaborer un meilleur plan pour l'avenir.

Le domaine des prestations pour enfants est un domaine connu du sénateur Fairbairn. Nous en avons discuté la semaine dernière au Comité des affaires sociales. C'est un domaine dans lequel j'ai fait beaucoup de travail au cours de ma carrière.

Nous avons amorcé l'élaboration de cette architecture il y a deux ans. J'avais alors signalé que les programmes en place pour les familles avec des enfants, autrement dit la politique de la

progress. This is in regard to child care, child benefits and parental leave. Ironically, I am not as optimistic as I was two years ago.

The current federal government brought in changes to child care and changes to child benefits that, we would argue, have turned the clock backwards. It is very difficult to make progress in public policy and this was progress that took two decades to make. These are unfortunate changes and the progress in family policy has been undone in two short years. It is very easy to rip down public policy and go backwards. That is what the federal government has done.

I cannot talk about that this morning, although I would like to. I have a copy of the presentation I made to the Social Affairs Committee last week. I will leave it with the chair and encourage members of this committee to review it. It is a very important part of social policy.

This morning I will just talk about programs for working-age adults. When I say “just,” I am talking about a lot here.

What am I talking about? We came up with the term “adult benefits” a couple of years ago because there literally is not a general word to describe what I will discuss today. We do not have a term for income security programs for working-age adults. We tend to identify them by the names of the constituent major programs, such as employment insurance, welfare, working income tax benefit, et cetera. They should all be part of a broader conceptualization that is adult benefits.

First and foremost, I am talking about earnings replacement or earnings substitution for Canadians who are not working. Here we have the twin pillars of Employment Insurance and welfare for those who are expected to work. Other programs also help some Canadians who are either unemployed or low-wage workers. These include Canada and Quebec Pension Plan disability benefits, paid parental leave, workers’ compensation and welfare for those not expected to work.

Another layer of programs for adults are measures to “make work pay” for the working poor. This is a British term we have imported to Canada. Several provinces provide wage supplements for working poor, that is, they top up low wages. In a positive move, two years ago the federal government introduced a new Working Income Tax Benefit which helps some working poor Canadians. It is still far too modest a program, but it is an important step forward.

The third layer of benefits for working-age adults are a range of services and supports contingent upon being on one of the income programs. In other words, if you are on welfare, you are

famille, avaient fait des progrès considérables, notamment en ce qui concerne la garde des enfants, les prestations pour enfants et les congés parentaux. Ironiquement, je ne suis plus aussi optimiste qu’il y a deux ans.

Le gouvernement actuel a apporté des changements à la garde des enfants et aux prestations pour enfants qui, d’après nos estimations, nous ont fait régresser. Il est très difficile de réaliser des progrès dans une politique publique, et ce sont des progrès qui avaient pris une vingtaine d’années pour se concrétiser. Ce sont des changements regrettables et, en deux années à peine, les progrès réalisés au chapitre de la politique familiale ont été anéantis. On peut très facilement faire régresser une politique publique. C’est ce que le gouvernement fédéral a fait.

Je ne peux pas faire de commentaires à ce sujet ce matin, alors que ce n’est pas l’envie qui me manque. J’ai un exemplaire de l’exposé que j’ai fait la semaine dernière devant le Comité des affaires sociales. Je le laisserai à la présidente; j’invite les membres du comité à l’examiner. C’est un volet très important de la politique sociale.

Les commentaires que je ferai ce matin porteront sur les programmes pour adultes en âge de travailler. Ils ne porteront pas uniquement là-dessus, mais en grande partie.

De quoi s’agit-il? Nous avons adopté l’expression « prestations destinées aux adultes » il y a environ deux ans car il n’existait pas de termes généraux pour décrire les questions que j’aborderai aujourd’hui. Il n’existe pas de termes pour désigner les programmes de sécurité du revenu destinés aux adultes d’âge actif. On a tendance à les associer aux principaux programmes constitutifs comme l’assurance-emploi, l’aide sociale, la prestation fiscale pour le revenu gagné, et cetera.

J’aborderai tout d’abord la question du remplacement du revenu pour les Canadiens qui n’ont pas d’emploi. Il y a les piliers jumeaux de l’assurance-emploi et de l’aide sociale pour ceux qui sont censés avoir un emploi. D’autres programmes aident certains Canadiens qui sont au chômage ou touchent de petits salaires. Il s’agit notamment des prestations d’invalidité du Régime de pensions du Canada et du Régime de rentes du Québec, des congés parentaux payés, du Régime d’indemnisation des victimes d’accidents du travail et de l’aide sociale pour les personnes qui ne sont pas tenues de travailler.

Une autre série de programmes pour adultes sont des mesures pour « rendre le travail payant » pour les petits salariés. Il s’agit d’une expression britannique que nous avons importée au Canada. Plusieurs provinces instaurent des suppléments de salaire pour les travailleurs à faible revenu, autrement dit, elles complètent les bas salaires. Dans le cadre d’une initiative positive, il y a deux ans, le gouvernement fédéral a instauré une nouvelle Prestation fiscale pour le revenu gagné qui aide certains petits salariés canadiens. C’est un programme encore beaucoup trop modeste, mais c’est un progrès important.

Une troisième série de prestations pour les adultes d’âge actif sont une gamme de services et de soutiens assujettis à la condition de participer à un des programmes de revenu. En d’autres termes,

eligible for certain services and the same is true for Employment Insurance. These include employment programs such as training and counselling, and disability supports. Disability include technical aids, equipment and personal assistance accessibility measures that enable people with disabilities to study and work. Other important services include child care and supplementary health care such as health, dental and drug assistance. You can see that I want to cover a very broad territory.

What are the challenges facing this group of programs for working-age adults? Changes have been made over the years to constrict unemployment insurance and to make welfare much leaner and meaner. The current hodgepodge of adult benefits simply cannot cope with the profound changes in the labour market. I will mention some of these labour market changes. I think they will be familiar to you. They include: education and skills, which are the great divide in our knowledge economy; growth of non-standard jobs such as self-employment, contract work, part-time and multiple jobs; the revolutionary rise in women's labour force participation; marriage breakdown and the increase in single parent families; mass immigration, overwhelmingly to Canada's largest cities; low birthrate requiring Canada to rely more heavily on immigration for its labour supply; persistent poverty where half of the poor are working Canadians; and persistent high unemployment in some regions and communities.

I recognize that the national unemployment rate is perhaps the lowest it has been in decades. However, we still have pockets of unemployment, both official and real, that are much higher than the national rate. Unemployment is not a problem that has gone away by any means. These are some of the challenges to social programs.

What are the difficulties in the ability of our programs to cope with these changes? Let me start with welfare.

Basically, welfare does not work. Welfare provides very little real help to welfare recipients to get back to work. People who are repeat and long-term recipients risk rusted employment and social skills and loss of self-confidence. Welfare remains a very stigmatizing program, lacking in public legitimacy, often a political whipping boy. It is unable to provide people who cannot work with adequate incomes and dignified lives. The rules that require you to strip all of your assets and benefits mean that going on welfare actually engenders even more poverty than before. Many unemployed persons not eligible for unemployment insurance become tangled in welfare and

quand on est assisté social, on est admissible à certains services; c'est valable également en ce qui concerne l'assurance-emploi. Ça comprend des programmes d'emploi comme des programmes de formation et d'orientation et des mesures de soutien pour les personnes handicapées. Celles-ci incluent des appareils techniques, de l'équipement, des mesures d'aide personnelle et d'accessibilité qui permettent aux personnes handicapées de faire des études et de travailler. D'autres services importants incluent des services de garde et des soins de santé supplémentaires comme de l'assistance sanitaire, du soutien pour les soins dentaires et de l'aide pour les médicaments. Vous pouvez constater que je veux couvrir un champ très vaste.

Quelles sont les difficultés auxquelles est confronté ce groupe de programmes pour les adultes d'âge actif? Au cours des années, on a apporté des changements ayant pour objet de rétrécir l'assurance-emploi et de diminuer considérablement l'aide sociale. Le dédale des prestations pour adultes actuelles ne permet pas du tout de s'adapter aux profonds changements survenus sur le marché du travail. En voici quelques-uns, que vous connaissez probablement. Il s'agit notamment de changements au niveau de l'éducation et des compétences, qui sont la grande ligne de partage dans notre économie du savoir, de l'augmentation du nombre d'emplois atypiques, comme le travail autonome, le travail à forfait, les emplois à temps partiel et les emplois cumulés, de l'explosion de la participation de la main-d'œuvre féminine, de la rupture des mariages et de l'augmentation du nombre de familles monoparentales, de l'immigration de masse, surtout vers les plus grandes villes canadiennes, du faible taux de natalité obligeant le Canada à compter largement sur l'immigration pour sa main-d'œuvre disponible, de la pauvreté persistante dans le contexte de laquelle la moitié des pauvres travaillent et du chômage chronique dans certaines régions et dans certaines collectivités.

Je reconnais que le taux national de chômage est peut-être à son niveau le plus bas depuis des dizaines d'années. Cependant, des îlots de chômage, officiels et concrets, où le taux est beaucoup plus élevé que la moyenne nationale, subsistent. Le chômage n'est pas du tout un problème qui a disparu. Ce sont là quelques-uns des défis qui se posent dans le contexte des programmes sociaux.

Quelles sont les difficultés dans la capacité de nos programmes de s'adapter à ces changements? Je commencerai par l'aide sociale.

Essentiellement, l'aide sociale n'est pas efficace. Elle aide en réalité très peu les assistés sociaux à réintégrer le marché du travail. Les personnes qui ont été assistés sociaux à plusieurs reprises ou qui le sont depuis des années risquent d'être « rouillées » en ce qui concerne leurs compétences et leurs aptitudes sociales; elles pourraient aussi avoir perdu confiance. L'aide sociale demeure un programme très stigmatisant, qui manque de légitimité publique et est souvent une tête de turc politique. Elle n'est pas en mesure de procurer aux personnes qui ne peuvent pas travailler un revenu adéquat et de leur permettre de vivre dans la dignité. Les règles qui obligent les assistés sociaux

cannot get out of the system. They are not eligible for EI. The only place they have to turn is welfare, and that is a really bad place to end up.

Many employable Canadians with disabilities are forced on to welfare in order to get the disability supports they need to live independently. Welfare workers waste time and energy policing the system and doing paperwork rather than really helping welfare recipients. Welfare is a complex, difficult to understand, rule-bound maze. It is a very complicated system and, as you know, it varies from one part of Canada to another, being a provincial and territorial program.

The National Child Benefit that I mentioned earlier has succeeded in lowering part of the welfare wall for families with children. We have made some progress in that regard, but the welfare wall still persists in other ways, for example, with the loss of supplementary health benefits that are typically not available to low-wage workers. If you leave welfare for the workforce, you leave the support of supplementary health benefits that you had on welfare, namely, loss of disability supports and other services that I mentioned. Employment-related expenses such as clothing, transportation and child care are not offset, even now, for most working poor Canadians. Low-wage workers pay income and payroll taxes. There still is a substantial welfare wall that makes it difficult for people to move from welfare to the workforce.

Employment Insurance is the other major program for working-age adults. Employment Insurance has shrunk phenomenally in the last decade or so. For many unemployed Canadians, Employment Insurance simply does not provide the income security that it is supposed to provide. People pay into Employment Insurance. They pay their premiums, but 60 per cent of unemployed Canadians are not eligible for Employment Insurance. If you look at the first graph that I sent around, under the percentage of unemployed Canadians receiving regular employment benefits, we go back to 1976 and take it all the way through to the recent data for 2006. I think the picture tells the story. The incredible tightening of the eligibility rules for Employment Insurance in the late 1980s and early 1990s led to an incredible drop in eligibility for Employment Insurance. This is the percentage of unemployed Canadians who get Employment Insurance. At last count, it was 44 per cent.

Why is that? The main reason is that we have eligibility rules that are so stringent that the majority of unemployed Canadians cannot meet them. We are talking about new entrants to the labour force; workers who are in what I mentioned earlier,

à révéler la totalité de leurs avoirs et des prestations qu'ils touchent les plongent en fait dans une pauvreté encore plus profonde qu'avant. De nombreux chômeurs non admissibles à l'assurance-emploi sont pris dans le piège de l'aide sociale et ne peuvent plus en sortir. Elles ne sont pas admissibles à l'assurance-emploi. Leur seul recours est l'aide sociale, et c'est un très mauvais endroit où échouer.

Au Canada, de nombreuses personnes handicapées aptes au travail sont forcées de faire appel à l'aide sociale pour obtenir les différentes formes de soutien dont elles ont besoin pour demeurer autonomes. Les travailleurs sociaux perdent du temps et gaspillent de l'énergie à faire de la répression et de la paperasserie plutôt que d'aider réellement les prestataires. L'aide sociale est un dédale de règles difficiles à comprendre. C'est un système très complexe et, comme vous le savez, étant donné qu'il s'agit d'un programme provincial ou territorial, il accuse des différences d'une région à l'autre.

La Prestation nationale pour enfants que j'ai mentionnée tout à l'heure a permis de réduire en partie le piège de l'aide sociale pour les familles avec des enfants. Nous avons fait quelques progrès à cet égard, mais le piège de l'aide sociale persiste à d'autres égards, par exemple avec la perte de prestations de santé supplémentaires qui ne sont généralement pas accessibles aux petits salariés. En renonçant à l'aide sociale pour aller sur le marché du travail, on renonce au soutien des prestations de santé supplémentaires auxquelles ce programme donne droit; on perd notamment l'accès aux mesures de soutien pour les personnes handicapées et autres services que j'ai mentionnés. Les dépenses associées à un emploi, comme les vêtements, les transports et la garde des enfants, ne sont pas subventionnées dans le cas de la plupart des petits salariés canadiens, même maintenant. Les petits salariés paient de l'impôt sur le revenu et des cotisations sociales. L'aide sociale représente toujours, dans une large mesure, un piège et, par conséquent, les prestataires ont de la difficulté à faire la transition vers le marché du travail.

L'assurance-emploi est l'autre programme majeur pour les adultes d'âge actif. Elle a diminué dans des proportions phénoménales depuis une dizaine d'années. Pour de nombreux chômeurs canadiens, l'assurance-emploi n'apporte pas du tout la sécurité du revenu qu'elle devrait procurer. Les Canadiens versent des contributions à l'assurance-emploi. Ils paient leurs primes, mais 60 p. 100 des Canadiens sans emploi n'y sont pas admissibles. Dans le premier graphique que j'ai fait circuler, sous le pourcentage de chômeurs canadiens recevant des prestations d'emploi régulières, vous verrez des données remontant jusqu'à 1976 et aussi récentes que pour 2006. Je pense que le graphique est significatif. Le resserrement extrême des règles d'admissibilité à l'assurance-emploi vers la fin des années 1980 et au début des années 1990 a entraîné une forte baisse du taux d'admissibilité à l'assurance-emploi. Voici le pourcentage des chômeurs canadiens qui reçoivent des prestations d'assurance-emploi. D'après le dernier relevé, il était de 44 p. 100.

Pourquoi? La principale raison est que les règles d'admissibilité sont extrêmement strictes et que la majorité des chômeurs canadiens n'arrivent pas à remplir les conditions. Il s'agit de nouveaux arrivants sur le marché du travail, de travailleurs

namely, non-standard jobs; self-employed; low-wage jobs; part-time jobs; and multiple job holders. We are also talking about new immigrants and the long-term unemployed. Typically, if those people are unemployed, they are not eligible for EI. Not only are they not eligible for EI cash benefits, but they are not eligible for parental leave and certain employment services that are linked to eligibility for Employment Insurance.

Employment Insurance coverage varies enormously across the country. If you look at the next slide, the percentage of unemployed Canadians receiving regular EI benefits by province, again, it is a pretty dramatic picture. For Canada, on average, 44 per cent of the unemployed are eligible for EI. If we look at all the provinces, however, there are enormous differences. In Atlantic Canada, the large majority of unemployed Canadians — in Newfoundland, all the unemployed — are eligible for EI. In Manitoba, Saskatchewan, B.C., Ontario and Alberta, a fraction of unemployed Canadians are eligible for this national program into which they all pay premiums to be covered. Employment Insurance covers less than half the unemployed in Ontario and the West, ranging from a low of 28.4 per cent in Alberta to 41.3 per cent in Manitoba.

Another way of looking at unemployment insurance is through the gender-difference lens. If you look at the next graph, we are looking at the percentage of men and women who are unemployed who are eligible for EI. Since the mid-1990s, we see a growing gap in gender eligibility for Employment Insurance. More men than women who are unemployed are eligible for EI.

Looking at the large programs that I have just mentioned, namely, welfare and Employment Insurance, in the majority of provinces, Employment Insurance has become smaller than welfare. In other words, welfare, from Ontario west, has become the major income security program for working-age adults, whereas it should be Employment Insurance. Welfare was never intended to be anything other than a small, residual program for people who were not eligible for other programs like Employment Insurance. However, because of the contraction of Employment Insurance, the growth of working poor and the non-standard labour force, welfare in a number of provinces is actually the bulwark of income support for people with disabilities and other working-age adults. That is not the way it should be.

Another way of looking at the problems of Employment Insurance, if you flip the page to the next graph, is the percentage of unemployed receiving Employment Insurance benefits by census metropolitan area, by city. Again, it is a pretty dramatic picture. This is the large majority of Canadians we are talking about here because we are a very urbanized society.

In Kingston, 17 per cent of unemployed Kingstonians are eligible for Employment Insurance. At the other extreme, about half of unemployed people in the Saguenay region in Quebec

autonomes, d'emplois mal rémunérés, d'emplois à temps partiel ou cumulés. Il s'agit en outre de nouveaux immigrants et de chômeurs de longue date. Généralement, si ces personnes sont au chômage, elles ne sont pas admissibles à l'assurance-emploi. Non seulement elles ne sont pas admissibles aux prestations en espèces, mais elles ne sont pas non plus admissibles aux congés parentaux ni à certains services d'emploi associés à l'admissibilité à l'assurance-emploi.

La couverture de l'assurance-emploi est très différente d'une région à l'autre du pays. Le transparent suivant indique que le pourcentage de chômeurs canadiens recevant des prestations régulières d'assurance-emploi, par province, dépeint une situation assez catastrophique. Pour le Canada, en moyenne, 44 p. 100 des chômeurs sont admissibles à l'assurance-emploi. On constate toutefois des différences très marquées d'une province à l'autre. Au Canada atlantique, la grosse majorité des chômeurs — et à Terre-Neuve, tous les chômeurs — sont admissibles à l'assurance-emploi. Au Manitoba, en Saskatchewan, en Colombie-Britannique, en Ontario et en Alberta, un pourcentage minime des chômeurs sont admissibles à ce programme national alors qu'ils paient tous des primes pour être couverts. L'assurance-emploi couvre moins de la moitié des chômeurs en Ontario et dans l'Ouest; les proportions vont de 28,4 p. 100, en Alberta, à 41,3 p. 100, au Manitoba.

Une autre façon d'examiner l'assurance-emploi est de le faire par le biais de la différence entre les hommes et les femmes. Le graphique suivant indique le pourcentage des hommes et des femmes en chômage qui sont admissibles à l'assurance-emploi. Depuis le milieu des années 1990, on constate un écart croissant entre les hommes et les femmes sur le plan de l'admissibilité. Un plus grand nombre d'hommes que de femmes y sont admissibles.

En ce qui concerne les grands programmes que je viens de mentionner, à savoir l'aide sociale et l'assurance-emploi, celle-ci a été détrônée par l'aide sociale dans la majorité des provinces. En d'autres termes, l'aide sociale dans l'ouest de l'Ontario est devenue le principal programme de sécurité du revenu pour les adultes d'âge actif, alors que ce devrait être l'assurance-emploi. L'aide sociale n'a jamais eu pour objet d'être autre chose qu'un petit programme résiduel pour les personnes non admissibles à d'autres programmes comme l'assurance-emploi. Cependant, en raison du rétrécissement de l'assurance-emploi, de l'accroissement du nombre de petits salariés et de la main-d'œuvre atypique, dans plusieurs provinces, l'aide sociale est en fait devenue le principal système de soutien du revenu pour les personnes handicapées et pour les autres adultes d'âge actif. Ce n'est pas normal.

Si vous voulez bien passer au graphique suivant, une autre façon d'examiner les problèmes de l'assurance-emploi est le pourcentage de chômeurs recevant des prestations d'assurance-emploi par région métropolitaine de recensement, c'est-à-dire par ville. C'est un tableau assez catastrophique également. Ça concerne la grosse majorité des Canadiens dont nous discutons, car nous sommes une société très urbanisée.

À Kingston, 17 p. 100 des chômeurs sont admissibles à l'assurance-emploi. À l'autre extrême, environ la moitié des chômeurs de la région du Saguenay, au Québec, sont admissibles.

are eligible. In the largest cities in Canada, only a fraction of unemployed people are eligible for EI. We are spending more on welfare in most provinces than we are on Employment Insurance.

If you look at the next graph, at Ontario in particular, you will see a dramatic picture of expenditures on welfare versus expenditures on Employment Insurance. Keep in mind that Ontario brought in some draconian changes to welfare a decade ago that made welfare eligibility much tougher in Ontario. Regardless of that, because of the constriction of EI, welfare is by far the largest income program for working-age adults in Canada's largest province.

Employment Insurance is simply not living up to its key objectives. It was designed for another time. It was designed for life-long industrial jobs with low risk of unemployment. It has now become a hindrance and not a support to a well-functioning, flexible labour market. Employment Insurance is simply not doing what it is supposed to be doing. It is a politically contentious program, as I am sure you know. It is a difficult program to reform. It is simply not helping the large majority of Canadians who are paying into it as it exists now.

What do we do about it? Flip forward from "what is" to "what should be": What should a modern system of adult benefits provide? What should it provide to low-wage and unemployed Canadians?

First and foremost, it should provide temporary earnings replacement for all unemployed Canadians. That, by the way, is the existing objective of Employment Insurance. However, we are saying that it should be achieving the core objective, which it has not successfully achieved in recent years. In other words, if you are unemployed, you should get earnings replacement for the period that you are unemployed, up to a certain point. We do not think that Employment Insurance should be for 5 or 10 years. However, certainly it should be assisting on a temporary basis all unemployed Canadians. The current system does not do that.

A modern system of adult benefits should also provide long-term income support for people with severe disabilities and others who reasonably cannot be expected to earn most of their income through employment. We simply have to face facts. There are some working-age adults who can only work part time, if at all, who will not be able to achieve a decent living from earnings, whether full or part time. We think the system should provide for those people, as well.

We also think a modern system of adult benefits should provide access to services that people need in order to study, learn, work and retrain. We are talking about employment services, supplementary health care and disability supports. We also need policies and programs to ensure that work pays.

Dans les grandes villes canadiennes, un très faible pourcentage seulement des chômeurs y sont admissibles. Nous dépensons beaucoup plus pour l'aide sociale dans la plupart des provinces que pour l'assurance-emploi.

Le graphique suivant indique qu'en Ontario en particulier, les dépenses d'aide sociale sont astronomiques par rapport aux dépenses associées à l'assurance-emploi. Il ne faut pas oublier que l'Ontario a instauré quelques changements draconiens à l'aide sociale il y a une dizaine d'années, qui ont considérablement réduit les chances d'admissibilité dans cette province. Malgré cela, en raison du rétrécissement de l'assurance-emploi, l'aide sociale est de loin le programme de sécurité du revenu le plus important pour les adultes d'âge actif dans la plus grande province canadienne.

L'assurance-emploi n'atteint pas du tout ses principaux objectifs. Elle avait été conçue pour une autre époque. Elle avait été conçue pour des emplois industriels à vie présentant de faibles risques de chômage. Elle est maintenant devenue un obstacle plutôt qu'un soutien au bon fonctionnement et à la flexibilité du marché du travail. L'assurance-emploi ne remplit pas du tout ses promesses. C'est un programme discutable sur le plan politique, comme vous le savez certainement. Une réforme de ce programme présente beaucoup de difficultés. Sous sa forme actuelle, il est totalement inefficace pour la grande majorité des Canadiens.

Quelle décision faudrait-il prendre à son sujet? Tournez la page pour arriver au transparent relatif à ce que devrait être le programme : que devrait apporter un système moderne de prestations destinées aux adultes? Que devrait-il apporter aux petits salariés et aux chômeurs canadiens?

Il devrait avant tout être un système de remplacement temporaire du revenu pour tous les Canadiens au chômage. C'est en fait l'objectif actuel de l'assurance-emploi. Nous estimons que celle-ci devrait atteindre l'objectif principal qui ne l'a pas été au cours des dernières années. En d'autres termes, si vous êtes au chômage, vous devriez obtenir un remplacement du revenu pour la période pendant laquelle vous êtes au chômage, dans certaines limites. Les prestations ne devraient pas être versées pendant une période de cinq ou dix ans. Cependant, elles devraient aider temporairement tous les Canadiens au chômage. Le système actuel ne le fait pas.

Un système moderne de prestations pour adultes devrait en outre apporter un soutien du revenu de longue durée aux personnes ayant de lourds handicaps et aux autres personnes dont on ne peut raisonnablement s'attendre à ce qu'elles tirent la majeure partie de leur revenu d'un emploi. Il faut tout simplement être réalistes. Certains adultes d'âge actif qui ne peuvent trouver qu'un emploi à temps partiel, quand ils en trouvent un, ne seront pas capables de vivre décemment de leur revenu. Nous estimons que le système devrait aider ces personnes également.

Nous estimons en outre qu'un système moderne de prestations pour adultes devrait donner accès aux services nécessaires pour faire des études, faire de l'apprentissage, travailler ou se recycler. Il s'agit de services d'emploi, des soins de santé supplémentaires et des mesures de soutien aux personnes handicapées. Nous avons

This is the notion of supplementing wages of low-wage people to make it easier for them to make a go in the workforce so that they are not tempted to fall back on welfare and get tangled in the welfare safety net. These are the broad objectives we think the system should be achieving and is not.

How do we do it? Please turn to the second-to-last slide which says “Towards a new architecture of adult benefits.” It shows three tiers. Please bear with me; this will become clearer when I get to the end.

We are talking about a three-tiered system of adult benefits. The first tier would be unemployment assistance: It is the existing Employment Insurance system plus a new program that we are calling “temporary income,” for want of a better word. The second tier would be employment preparation: financial support and employment services for longer-term unemployed Canadians. We are calling the third tier “basic income”: income support for people with severe disabilities and others who cannot be expected to make a decent living through work. We are talking about a three-tiered system.

We do not think the solution to the shortcomings of unemployment insurance is to turn the clock back to the 1970s to make Employment Insurance much easier to qualify for. Instead, we are arguing that we still need an Employment Insurance system funded through premiums the way it is now. However, we need another program, a “temporary income” program, which would be paid for through general revenues. It would not be a contributory social insurance program. It would help unemployed Canadians who do not meet the qualifications for unemployment insurance. We would be providing a new program so that people who are unemployed and not eligible for EI would not end up on welfare. We want to keep employable people who are unemployed off welfare because it is such a bad system. We want to keep them in the federal system of unemployment assistance.

We would create a geared-to-income program. In other words, it would be like the Canada Child Tax Benefit. A person would be eligible based upon income level. How much you receive would also depend on your income level. This would be a time-limited program. We are looking at perhaps six months or, at maximum, a year. Employment Insurance would remain eligible for a year.

One of the big changes we would make to Employment Insurance is to end the system of regional unemployment rates. This would plug one of the worst holes in the current system. As you may or may not know, eligibility for Employment Insurance — as well as the maximum duration you can draw unemployment insurance — varies by unemployment region across Canada. Looking at extremes, it is possible to have a case of two unemployed people, one of whom is eligible for

en outre besoin de politiques et de programmes ayant pour objet de s'assurer que le travail est payant. C'est le principe qui consiste à compléter les salaires des petits salariés pour leur permettre plus facilement de continuer à faire partie de la population active et éviter qu'ils ne soient tentés de compter sur l'aide sociale et qu'ils ne soient pris au piège dans son cercle vicieux. Ce sont les objectifs généraux que le système devrait atteindre mais n'atteint pas.

Comment faire? Passez à l'avant-avant-dernier transparent intitulé « Vers une nouvelle architecture de prestations destinées aux adultes ». Il montre trois niveaux. Veuillez faire preuve de patience à mon égard; ça deviendra plus clair quand j'arriverai à la fin.

Nous proposons un système de prestations pour adultes à trois niveaux. C'est le système actuel d'assurance-emploi auquel on ajoute un nouveau programme, dit « de revenu temporaire », faute d'un terme plus approprié. Le deuxième niveau serait la préparation à l'emploi : de l'aide financière et des services d'emploi pour les chômeurs canadiens de longue date. Le troisième niveau, nous l'appelons « revenu de base » : soutien du revenu pour les personnes lourdement handicapées et les autres personnes dont on ne peut pas s'attendre à ce qu'elles puissent vivre de façon décente de leur travail. Il s'agit donc d'un système à trois niveaux.

Nous ne pensons pas que la solution aux lacunes de l'assurance-emploi soit de revenir en arrière jusqu'aux années 1970, pour faciliter considérablement les conditions d'admissibilité à l'assurance-emploi. Nous estimons plutôt qu'un système d'assurance-emploi financé par les primes versées, comme il l'est actuellement, reste nécessaire. Cependant, nous avons besoin d'un programme supplémentaire, un programme « de revenu temporaire », qui serait financé à même les recettes générales. Il ne s'agirait pas d'un programme d'assurance sociale contributif. Nous instaurerions un nouveau programme pour que les personnes au chômage qui ne sont pas admissibles à l'assurance-emploi n'échouent pas dans l'aide sociale. Nous voulons tenir les personnes aptes à un emploi qui sont au chômage à l'écart de l'aide sociale, car c'est un système très dangereux. Nous voulons les maintenir dans le système fédéral d'assistance-chômage.

Nous créerions un programme qui serait en fonction du revenu. En d'autres termes, il serait semblable à la Prestation fiscale canadienne pour enfants. Une personne serait admissible selon son niveau de revenu. Le montant reçu dépendrait du niveau de revenu de la personne concernée. Ce serait un programme à délai fixe. Nous envisageons un délai d'environ six mois ou, tout au plus, d'un an. On resterait admissible à l'assurance-emploi pour un an.

Un des gros changements que nous apporterions à l'assurance-emploi consisterait à mettre un terme au système des taux de chômage régionaux. Ça comblerait une des pires lacunes du système actuel. Comme vous le savez peut-être, l'admissibilité à l'assurance-emploi — ainsi que la durée maximale pendant laquelle on peut recevoir des prestations de chômage — diffère d'une région de chômage à l'autre. Prenons deux cas extrêmes : il est possible qu'une personne soit admissible à l'assurance-emploi

Employment Insurance for a full year while the other unemployed person, living somewhere else, is not eligible at all for EI. They are both unemployed people. They both paid their premiums. One of them gets Employment Insurance and the other does not get any Employment Insurance because we have a crazy system involving regional unemployment areas. Under our proposal, we would eliminate those regional unemployment areas.

The second tier is the employment preparation tier. This would replace welfare with a program of intensive support for employable people. There would be income assistance, but it would be provided in a much simpler way than it is now for welfare. It would be a wage-like system; probably a flat-rate benefit for everyone. Welfare now is a very complex maze of different benefit amounts, levels, eligibility and so on.

This would be a much simpler system. It would be geared to getting longer-term unemployed Canadians back into the work force. It would be a very intensive employment support system with whatever people need in terms of training, retraining, jobs, improving skills, going back to school, getting their high school diploma and dealing with the problem of functional illiteracy. This tier would be very much focused on getting people off of income assistance and back into the workforce.

Our thinking about this tier is strongly influenced by a report put in Ontario out 20-odd years ago — the Thompson report. Some of you may remember it. They had this notion of opportunity planning. On a one-on-one basis, welfare case workers would work with people who are on social assistance to help them get back into the workforce. This would be that kind of system; it would be employment oriented.

The third and final tier, the basic income tier, would be a system of decent income support for Canadians who simply cannot be expected to work for a living. Most of those people have severe disabilities. About half of the welfare case load now is comprised of people who are disabled and on social assistance because it is the only way that they can get a basic income and receive the support they need to simply get by on a daily basis. It is shocking that half of welfare recipients are Canadians with disabilities. We would have a new system of income support for those people.

We can also look at older workers who have lost their jobs. Perhaps the industry has gone belly up and it is not feasible for them to completely retrain to get back into the workforce. This program would help those need people who are in dire need.

I will come back to the third tier in a minute because we are doing some more detailed costing of models and options for how that might work.

pour une pleine année alors que l'autre chômeur, habitant une autre région, n'y soit pas admissible du tout. Ces deux personnes sont des chômeurs. Elles ont versé toutes les deux leurs primes. L'une d'entre elles obtient des prestations et l'autre pas, car nous avons un système ridicule basé sur des régions de chômage. Nous proposons de supprimer ces zones de chômage régionales.

Le deuxième niveau est celui de la préparation à l'emploi. Il remplacerait l'aide sociale par un programme de soutien intensif aux personnes aptes au travail. On leur donnerait un soutien du revenu, mais celui-ci serait fourni d'une façon beaucoup plus simple que maintenant dans le contexte de l'aide sociale. Il s'agirait d'un système semblable à des salaires, probablement d'une prestation à taux uniforme pour tous les bénéficiaires. L'aide sociale actuelle est très complexe avec ses différents montants de prestation, ses différents niveaux et ses différences en matière d'admissibilité.

Ce serait un système beaucoup plus simple. Il aurait pour objectif de faire réintégrer le marché du travail à des chômeurs de longue date. Ce serait un système de soutien de l'emploi très intensif qui apporterait tout ce dont les personnes concernées ont besoin en termes de formation, de recyclage, d'emploi, d'amélioration des compétences, de retour aux études, d'obtention du diplôme d'études secondaires et de lutte contre le problème de l'analphabétisme fonctionnel. Ce niveau aurait beaucoup plus pour objectif de tenir les prestataires à l'écart des systèmes de soutien du revenu et de leur faire réintégrer le marché du travail.

Notre raisonnement au sujet de ce niveau est très influencé par un rapport paru il y a une vingtaine d'années en Ontario, le rapport Thompson. Certains d'entre vous s'en souviennent peut-être. On y exposait la notion de planification des perspectives d'emploi et de formation. Sur une base individuelle, les travailleurs sociaux aidaient les assistés sociaux à réintégrer le marché du travail. Ce serait un système semblable; il serait axé sur l'emploi.

Le troisième et dernier niveau, celui du revenu de base, serait un système consistant à offrir un soutien du revenu décent aux Canadiens dont on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils travaillent pour gagner leur vie. La plupart de ces personnes ont de lourds handicaps. Environ la moitié des assistés sociaux actuels sont des personnes handicapées qui recourent à l'aide sociale parce que c'est pour elles la seule façon d'obtenir un revenu de base et de recevoir le soutien dont elles ont besoin pour survivre au quotidien. Le fait que la moitié des prestataires d'aide sociale sont des personnes handicapées est révoltant. Nous instaurerions un nouveau système de soutien du revenu pour ces personnes.

On peut également penser aux travailleurs d'âge mûr qui ont perdu leur emploi. Leur entreprise a peut-être fait la culbute et il n'est plus possible pour eux de se recycler complètement pour réintégrer le marché du travail. Ce programme aiderait ces personnes qui ont grand besoin d'aide.

Je reviendrai au troisième niveau dans une minute, car nous faisons maintenant un calcul plus détaillé des coûts des différents modèles et des différentes options.

Finally, please turn to the last slide. This is an attempt to pull it all together, to talk about the three-tiered income system and how it will fit with other important programs and services.

The first tier is short-term support for employable adults who are unemployed. We are talking here about an Employment Insurance system and this new temporary income program. These are income support programs for the temporarily unemployed who are actively seeking work.

In our architecture, these would be federal programs. Employment Insurance is a federal program. The new temporary income program would, in our view, be a federal program as well. It need not necessarily be. Provinces could deliver that if they wished. However, we would prefer it to be a federal program, and I will explain why in a moment.

The second tier is medium-term support for employable unemployed adults. We have called this “employment preparation.” This would be the new form of welfare and would be a provincial-territorial program. This is the intensive support to get longer term unemployed people off assistance and into the workforce.

Finally, the third tier is long-term support for adults not expected to be employed. It is a basic income program, and we see this as a federal responsibility.

Along the top of the graph, a focus on support for low-income workers is another part of adult benefits that is also important to examine. These include: minimum wages that are both provincial-territorial and federal programs; employment standards legislation; tax credits; and income supplements.

Several provinces have various wage supplements for the working poor. Quebec has had one for twenty years; Saskatchewan has a new program, Alberta, B.C. and New Brunswick.

In the 2007 Budget, the federal government introduced the Working Income Tax Benefit, or WITB, which is a federal wage supplement for working poor Canadians. It is also an important part of adult benefits.

Along the right side of the graph, you will see other aspects of important adult benefits. They include the federal Canada Child Tax Benefit, provincial child benefits, and two new federal child benefits, the Universal Child Care Benefit and the non-refundable Child Tax Credit.

We would also have supplementary health care benefits, disability and other supports currently available to people on welfare but not available to the working poor. This would also extend to an emergency social fund that we would see as

Veillez enfin passer au dernier transparent. Il s'agit d'une tentative de se ressaisir, de discuter du système du revenu à trois niveaux et de la possibilité de l'harmoniser avec d'autres programmes et services importants.

Le premier niveau est le soutien à court terme pour les adultes aptes au travail qui sont sans emploi. Il s'agit en l'occurrence d'un système d'assurance-emploi et du nouveau programme de revenu temporaire. Ce sont des programmes de soutien du revenu pour les chômeurs temporaires qui sont activement à la recherche d'un emploi.

Dans notre architecture, il s'agirait de programmes fédéraux. L'assurance-emploi est un programme fédéral. Le nouveau programme de revenu temporaire serait, à notre avis, un programme fédéral également. Ce n'est pas impératif. Les provinces pourraient s'en charger, si elles le voulaient. Nous préférierions toutefois que ce soit un programme fédéral, et j'en expliquerai les raisons dans quelques instants.

Le deuxième niveau est le soutien à moyen terme pour les chômeurs adultes aptes au travail. Nous avons appelé ce niveau celui de la « préparation à l'emploi ». Ce serait la nouvelle forme d'aide sociale et il s'agirait d'un programme provincial-territorial. Il s'agit d'un soutien intensif ayant pour objet de permettre aux chômeurs de longue date de se passer de l'aide sociale et de réintégrer le marché du travail.

Enfin, le troisième niveau est le soutien à long terme pour les adultes normalement inaptes à trouver un emploi. Il s'agit d'un programme de revenu de base que nous considérons comme une responsabilité fédérale.

Au sommet du graphique, l'accent mis sur le soutien pour les petits salariés représente un autre volet des prestations pour adultes qu'il est également important d'examiner. Cela inclut des salaires minimums qui sont à la fois des programmes provinciaux-territoriaux et fédéraux, une législation sur les normes d'emploi, des crédits d'impôt et des suppléments du revenu.

Plusieurs provinces ont différents suppléments de salaire pour les petits salariés. Le Québec a un programme semblable depuis 20 ans; la Saskatchewan a un programme récent et l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Nouveau-Brunswick en ont un également.

Dans le budget 2007, le gouvernement fédéral a présenté la Prestation fiscale pour le revenu gagné, ou PFRG, qui est le supplément fédéral de salaire pour les petits salariés canadiens. C'est aussi un volet important des prestations pour adultes.

Sur la droite du graphique, vous pouvez voir d'autres aspects de prestations importantes pour adultes. Elles incluent la Prestation fiscale canadienne pour enfants du gouvernement fédéral, les prestations pour enfants provinciales et deux nouvelles prestations fédérales pour enfants, la Prestation universelle pour la garde d'enfants et le crédit d'impôt pour enfants, non remboursable.

Il y aurait également des prestations pour soins de santé supplémentaires, des prestations d'invalidité et d'autres types de soutien, actuellement accessibles aux assistés sociaux, mais pas aux petits salariés. On instaurerait également un Fonds

a provincial-territorial program. It would provide emergency assistance to people in need as is the case with welfare currently. For example, there would be emergency support if the roof collapsed or something like that.

We are looking at a model of architecture with quite a few elements. However, the core aspect is these three tiers of employment assistance, short-, medium- and long-term support.

We are working to flesh out the design of the basic income tier with more concrete ideas. We will propose that the federal government create a new program, much like the Guaranteed Income Supplement for seniors that is geared to income. We call it basic income. This program would be directed to people who have serious disabilities and are currently on welfare. Half of provincial welfare would be replaced by this new program run by the federal government.

The Disability Tax Benefit would also be changed. It is a non-refundable federal tax benefit. It would be made refundable to enable all seriously disabled Canadians, even if they have very low income, to obtain support from the Disability Tax Benefit as well. In effect, we would have a core benefit federal program for people with a long-term disability.

Our proposed basic income program would free up a lot of money in the hands of the provinces and territories. They would no longer have to pay for these programs for people with long-term disabilities. We are proposing a quid pro quo where the provinces and territories would reinvest their savings into disability supports and services for people with disabilities.

This is an area of provincial-territorial jurisdiction. We do not have a decent system. It is variable across Canada. When you talk to people with disabilities and their advocacy groups, beyond a decent income system, the other thing they will always tell you they need is support for daily living to enable them to go to school, to university, and to hold down a job. Under our scheme, the provinces would have a substantial amount of money freed up by no longer having to provide income support for people with disabilities. They would reinvest that into building a better system of disability supports.

That mechanism of reinvesting from one level of government to another is what was done with the National Child Benefit. The federal government increased the Canada Child Tax Benefit and the provinces and territories were allowed to reduce the child benefits they paid through welfare as long as they reinvested their savings into other programs and services for low-income

social d'urgence que nous envisageons comme un programme provincial-territorial. Il apporterait de l'aide d'urgence aux personnes dans le besoin, comme le fait actuellement l'aide sociale. Il accorderait par exemple une aide d'urgence en cas d'effondrement d'un toit ou dans d'autres circonstances semblables.

Nous examinons un modèle d'architecture comprenant un assez grand nombre d'éléments. Cependant, les piliers de ce système seraient les trois niveaux en question : assistance-emploi, soutien à court, à moyen et à long terme.

Nous nous appliquons à étoffer la conception du niveau du revenu de base en y ajoutant des éléments plus concrets. Nous proposerons que le gouvernement fédéral crée un nouveau programme, très semblable au Supplément de revenu garanti pour les personnes âgées, qui soit axé sur le revenu. Nous l'appellerons revenu de base. Ce programme serait destiné aux personnes ayant de lourds handicaps, qui dépendent actuellement de l'aide sociale. La moitié de l'aide sociale provinciale serait remplacée par ce nouveau programme administré par le gouvernement fédéral.

La Prestation fiscale pour invalidité serait également modifiée. C'est actuellement une prestation fiscale fédérale non remboursable. Elle deviendrait remboursable pour permettre à tous les Canadiens lourdement handicapés d'obtenir également le soutien de la Prestation fiscale pour invalidité, même s'ils ont un très faible revenu. En effet, il y aurait un programme fédéral de prestations de base pour les personnes ayant une invalidité de longue durée.

Le programme de revenu de base que nous proposons permettrait aux provinces et aux territoires d'avoir beaucoup plus d'argent à leur disposition. Ils ne devraient plus payer pour les programmes destinés aux personnes ayant des invalidités de longue durée. Nous proposons qu'en contrepartie, les provinces et les territoires réinvestissent leurs économies dans des soutiens et des services aux personnes handicapées.

C'est un domaine qui relève de la compétence provinciale-territoriale. Il n'existe pas de système décent. Les systèmes diffèrent d'une région du Canada à l'autre. Quand on consulte les personnes handicapées et les organisations qui les défendent, outre la nécessité d'un système de revenu décent, la seule autre chose sur laquelle elles insistent est qu'elles ont besoin de soutien pour la vie au quotidien, afin de leur permettre de faire des études et d'avoir un emploi. Selon le régime que nous préconisons, les provinces auraient beaucoup d'argent à leur disposition du fait qu'elles ne devraient plus fournir un soutien du revenu aux personnes handicapées. Elles réinvestiraient ces fonds dans l'édification d'un système plus efficace de mesures de soutien aux personnes handicapées.

Ce mécanisme de réinvestissement d'un palier de gouvernement à un autre est ce qu'on a fait avec la Prestation nationale pour enfants. Le gouvernement fédéral a augmenté la Prestation fiscale canadienne pour enfants et les provinces et territoires ont pu réduire le montant des prestations pour enfants qu'ils versaient par le biais de l'aide sociale pour autant qu'ils réinvestissent les

families with children. This mechanism was successful in child benefit reform over the last 10 years. We would hope it could be successful in the reform of adult benefits.

I have one final point in talking about jurisdiction. The new federal temporary income program we are proposing would also reduce costs for the provinces that are now providing income support through welfare for the people we think should be on a different federal program. This would require an architecture where changes in one part of the system would enable changes in another. This is the kind of federal-provincial-territorial reform that is necessary in Canada. As I am sure you well know, poverty, low wages and unemployment are problems that do not respect jurisdictional boundaries. They cross government boundaries.

Our proposed architecture tries to establish a more sensible division of labour between the two orders of government. In effect, through the new temporary income program and the basic income program, the federal government would assume a larger role in income security than it has now. It is currently the senior partner in income programs. However, under our proposal, it would have an even larger role because it has the fiscal capacity. The provinces and territories would have more resources available to provide services that are within their jurisdiction. It is a more rational division of labour between the two senior orders of government. We think that would enable us to have a decent system.

Right now, we do not have any system. We have Employment Insurance and welfare. They are both large expensive programs that do not fit together at all. In the language of bureaucrats, they do not talk to each other. They simply go along in parallel. If some people are lucky enough, they get one program; others get the other program. We do not have an adequate system of support income and services for working-age Canadians. That is what we are talking about.

Having overwhelmed you with that, I will now take questions from you. Again, please have a look at the paper that I mentioned; I could only skim over it here. It gives you a lot more detail and it is quite well written. It is aimed at a general audience.

We are open to any suggestions that you have. If you have ideas that we do not have time to talk about today, please let me know at Caledon because we are looking for feedback on these ideas. We know they are not in any way ready for prime time. They need a lot more work, but we can only do that if we get reactions from people.

économies ainsi réalisées dans d'autres programmes et services pour les familles à faible revenu avec enfants. Ce mécanisme s'est avéré efficace au cours des dix dernières années dans le contexte de la réforme des prestations pour enfants. Nous espérons qu'il serait également efficace dans la réforme des prestations destinées aux adultes.

J'ai un dernier commentaire à faire au sujet de la question de compétence. Le nouveau programme fédéral de revenu temporaire que nous proposons réduirait en outre les coûts pour les provinces qui fournissent actuellement un soutien du revenu par le biais de l'aide sociale à des personnes qui, d'après nous, devraient être couvertes par un programme fédéral différent. Cela exigerait une architecture dans laquelle des changements à un niveau du système permettraient d'en apporter à un autre niveau. C'est le type de réforme fédérale-provinciale-territoriale qui est essentielle au Canada. Comme vous le savez certainement, la pauvreté, les bas salaires et le chômage sont des problèmes qui ne respectent pas les limites de compétence. Ils franchissent les limites de compétence des différents paliers de gouvernement.

L'architecture que nous proposons vise à établir une répartition plus raisonnable du travail entre les deux paliers de gouvernement. En effet, par le biais du nouveau programme de revenu temporaire et du programme de revenu de base, le gouvernement fédéral assumerait un rôle plus important qu'à l'heure actuelle dans le domaine de la sécurité du revenu. Il est actuellement l'associé principal dans les programmes de revenu. Dans le contexte du système que nous proposons, il jouerait toutefois un rôle encore plus important, car il en a la capacité financière. Les provinces et les territoires disposeraient de ressources plus importantes pour fournir des services qui relèvent de leur compétence. C'est une division plus rationnelle du travail entre les deux principaux paliers de gouvernement. Nous pensons que ça nous permettrait d'avoir un système décent.

Aucun système comme tel n'est en place à l'heure actuelle. Il y a bien l'assurance-emploi et l'aide sociale. Ce sont l'un et l'autre de vastes programmes coûteux qui ne sont pas harmonisés. Dans la langue des bureaucrates, ils ne communiquent pas entre eux. Ils sont seulement parallèles. Si elles ont un peu de chance, certaines personnes sont couvertes par un programme et d'autres par l'autre. Il n'existe pas de système adéquat de soutien du revenu et de services aux Canadiens d'âge actif. C'est ce que nous proposons.

Après tous ces commentaires, je suis enfin prêt à répondre à vos questions. Je vous recommande encore d'examiner le document que j'ai mentionné; je n'ai pu en faire qu'un très bref survol. Ce document contient des informations beaucoup plus détaillées et il est très bien écrit. Il est destiné au grand public.

Nous apprécierions toute suggestion. Si vous avez des idées dont nous n'avons pas le temps de discuter aujourd'hui, faites-le-moi savoir au Caledon Institute, car nous espérons recevoir des commentaires sur nos suggestions. Nous savons que celles-ci ne sont pas encore parfaitement au point. Elles nécessitent beaucoup de travail supplémentaire, mais ce ne sera possible que si nous obtenons des réactions.

Senator Mercer: Mr. Battle, thank you for coming here this morning. You have challenged us. There is a lot of information here. The 40 minutes we have left will not be enough, but I have tried to edit my questions.

The current government is proposing an arm's-length Crown corporation for the EI program. I would like your opinion. Do you think that would help the adult poor? Some argue whether there is really an EI surplus. If so, should it go into the Consolidated Revenue Fund or be kept separate?

The second major question involves getting rid of regional EI differences, which you suggested. What would that cost and how would we fund it? Does it decrease the benefits for people living in Eastern Canada, who are the largest users of EI? I am from Nova Scotia, so I have a particular interest in that regard.

Finally, is your proposed system a bit labour intensive in that it would require a large number of social workers and case workers to manage the files of the people we would be trying to help?

Mr. Battle: Those are three difficult, but good, questions.

First, I cannot comment yet on the proposal in the budget. We are looking at it but have not had a chance to come up with a view on it. It looks promising to us, but I did not mention it in the presentation. In our ideas for reforming Employment Insurance, we stated that it should be a real social insurance fund so that the money would actually be there and would not be put into general revenues.

One can make the argument that the EI surplus helped us wrestle the deficit to the ground, but in terms of an ongoing program, we think it should have its own identifiable fund. I think that is what the budget proposal is getting at. In that sense, we are positive about it. However, I am not in a position now to comment on the details of the budget proposal.

Regarding the regional EI issue, you are absolutely right. Employment Insurance is a political hot potato and always has been. If you talk about any reforms to the system, you always face a lot of opposition from some people. We would get rid of the regional part of the EI system. The new temporary income program that I mentioned earlier would be better, especially if you believe that we must differentiate between different regions of unemployment. One can argue whether an unemployed Canadian living in a high unemployment area is any more or less deserving of assistance from an unemployed Canadian living in a low unemployment area. There is a philosophical argument there. Should we be providing different levels of unemployment benefits to different employment regions even though an unemployed person is an unemployed person?

Le sénateur Mercer : Monsieur Battle, merci d'avoir accepté notre invitation. C'était très intéressant. Ça représente beaucoup d'informations. Les 40 minutes qu'il reste ne seront pas suffisantes, mais j'ai essayé d'élaguer mes questions.

Le gouvernement actuel propose d'établir une société d'État indépendante pour le programme d'assurance-emploi. J'aimerais avoir votre opinion. Pensez-vous que ça aiderait les adultes qui vivent dans la pauvreté? Certaines personnes se demandent s'il existe réellement un excédent de l'assurance-emploi. Dans ce cas, devrait-il être versé au Trésor ou être conservé à part?

La deuxième question importante concerne votre suggestion de supprimer les différences régionales en matière d'assurance-emploi. Combien cela coûterait-il et comment la financerions-nous? Cela ferait-il baisser le montant des prestations pour les habitants de l'Est du Canada qui sont les principaux bénéficiaires de l'assurance-emploi? Je suis originaire de Nouvelle-Écosse et, par conséquent, cette question m'intéresse tout particulièrement.

Enfin, le système que vous proposez est-il à fort coefficient de main-d'œuvre, à savoir qu'il nécessiterait un grand nombre de travailleurs sociaux et d'agents de traitement des cas pour la gestion des dossiers des personnes que nous voudrions aider?

M. Battle : Ce sont trois questions difficiles mais pertinentes.

Je ne peux pas encore faire de commentaires sur la proposition qui se trouve dans le budget. Nous l'examinons, mais nous n'avons pas eu l'occasion de nous en faire une opinion. Elle nous paraît prometteuse, mais je ne l'ai pas mentionnée dans l'exposé. Dans nos suggestions pour la réforme de l'assurance-emploi, nous avons recommandé qu'elle devienne un véritable fonds d'assurance sociale pour pouvoir y trouver l'argent nécessaire, plutôt que de la financer par le biais des recettes générales.

On peut dire que l'excédent de l'assurance-emploi nous a aidés à juguler le déficit, mais nous estimons que, puisqu'il s'agit d'un programme permanent, il devrait être associé à un fonds identifiable spécifique. Je pense que c'est le but de la proposition faite dans le budget. En ce sens, nous la voyons d'un œil favorable. Je ne suis toutefois pas encore en mesure de faire des commentaires sur les aspects très précis de la proposition budgétaire.

En ce qui concerne la question de l'assurance-emploi régionale, je suis entièrement d'accord avec vous. L'assurance-emploi a toujours été une question embarrassante sur le plan politique. Toute proposition de réforme du système se heurte invariablement à une vive opposition de la part de certaines personnes. Nous pourrions nous débarrasser du volet régional du système d'assurance-emploi. Le nouveau programme de revenu temporaire que j'ai mentionné tout à l'heure serait plus efficace, surtout si l'on estime qu'il faut faire des distinctions entre les différentes régions de chômage. Quant à savoir si un chômeur canadien vivant dans une région à taux de chômage élevé mérite davantage d'aide qu'un chômeur d'une région à faible taux de chômage, c'est discutable. Il s'agit là d'une discussion au niveau des principes. Faudrait-il établir différents niveaux de prestations de chômage pour les différentes régions d'emploi malgré qu'un chômeur reste un chômeur?

If we were to decide that we want to maintain that kind of system because it will produce winners and losers — and it must do so, compared to the current system — then we think it would better to attach that to the temporary income side of the program rather than to the Employment Insurance side of it. We want to keep the Employment Insurance program mainly as an insurance program. There is merit in that. It makes the program more politically legitimate and sustainable. I do not think that having different unemployment regions that affect your eligibility for and duration of benefits is a particularly sound social insurance principle. They could fit into the temporary income program.

The temporary income program would be a program geared to income. It is feasible that the program could be differentiated by both province and territory.

On that issue, the Working Income Tax Benefit that I mentioned, an important new adult benefit, allows provinces and territories some leeway in changing the design of that program. In the first year of the WITB, Quebec, B.C. and Nunavut have taken up that federal offer and have a different design for their working poor than in other provinces. I mention that because one could use the same idea with the temporary income program. That program could vary in design from one province to another, even though it would be preferable if it were a federal program.

The labour-intensive question is an excellent one. To be honest with you, we have not looked closely at that issue. In developing this architecture, however, one must do so.

The first tier programs, Employment Insurance and our proposed temporary income program, are relatively easy to administer. They have a low administrative overhead. The medium-term support for employable adults that would replace welfare would require two things to work properly. First, welfare workers who are now spending a lot of their time policing welfare recipients to ensure that they are not breaking the rules, even if they know what the rules are, would spend less time doing that because we would have a more simplified benefit structure. Consequently, they could devote more time to essential opportunity planning. However, one would need more case workers to make this one-on-one system work, and there would be an additional cost there. The amount of that cost would depend upon how that program was designed in each province.

The third tier that I talked about, the basic income tier, would be mainly for people with severe disabilities. It would be much cheaper to administer than the present system, where

Si on décidait de maintenir ce type de système parce qu'il avantagera certaines personnes par comparaison avec d'autres — et c'est inévitable dans le contexte du système actuel —, nous estimons qu'il serait préférable de rattacher cette différence au volet revenu temporaire du programme plutôt qu'au volet assurance-emploi. Nous voulons que le programme d'assurance-emploi demeure surtout un programme d'assurance. C'est un objectif qui a du mérite. Il rend le programme plus légitime et plus durable sur le plan politique. Je ne pense pas que le principe qui consiste à établir différentes régions de chômage qui influent sur l'admissibilité et sur la durée des prestations soit particulièrement sain en matière d'assurance sociale. Cet aspect pourrait être intégré au programme de revenu temporaire.

Le programme de revenu temporaire serait un programme axé sur le revenu. Il serait donc possible que l'on fasse à l'intérieur de ce programme des distinctions selon la province ou le territoire concernés.

À ce propos, la Prestation fiscale pour le revenu gagné que j'ai déjà mentionnée, qui est une nouvelle prestation importante destinée aux adultes, laisse aux provinces et territoires une certaine latitude de modifier la conception de ce programme. Au cours de la première année de la PFRG, le Québec, la Colombie-Britannique et le Nunavut ont accepté l'offre fédérale, mais ont adopté une conception différente de celle des autres provinces pour leurs petits salariés. Je le signale parce qu'on pourrait adopter le même principe en ce qui concerne le programme de revenu temporaire. Ce programme pourrait avoir une conception différente d'une province à l'autre, bien qu'il serait préférable que ce soit un programme fédéral.

La question sur le fort coefficient de main-d'œuvre est excellente. Pour être honnête avec vous, nous n'avons pas examiné de près cet aspect. Ce sera toutefois essentiel pour élaborer cette architecture.

Les programmes du premier niveau, l'assurance-emploi et le programme de revenu temporaire que nous proposons sont relativement faciles à administrer. Les frais généraux administratifs sont peu élevés. L'efficacité du soutien à moyen terme pour les adultes aptes au travail qui remplacerait l'aide sociale serait assujettie à deux conditions. Il faudrait en premier lieu que les travailleurs sociaux qui consacrent actuellement beaucoup de temps à surveiller les assistés sociaux pour s'assurer qu'ils n'enfreignent pas les règles sciemment consacrent beaucoup moins de temps à cette activité parce que la structure des prestations serait simplifiée. Par conséquent, ils pourraient consacrer plus de temps à la planification essentielle des perspectives d'emploi et de formation. Il serait toutefois nécessaire de recruter un plus grand nombre d'agents de traitement des cas pour que ce système individuel soit efficace, et ça entraînerait des coûts supplémentaires. Ces coûts dépendraient de la façon dont le programme a été conçu dans chaque province.

Le troisième niveau que j'ai mentionné, celui du revenu de base, s'adresserait principalement aux personnes atteintes de lourds handicaps. Son administration serait beaucoup moins

they get their benefits through welfare, because it would be a geared-to-income program like the Guaranteed Income Supplement. It would be inexpensive to run.

You are right: Some parts of the architecture would require more expenditure, and other parts would require less.

Senator Mercer: You said that you did not think that the EI surplus should go into the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Battle: No, I think it should be in its own fund.

Senator Mercer: This leads to my final question: What happens in better economic times, with higher demand, and the program goes into deficit? If it is locked into its own program and it is supposed to be self-sustaining, what do you do then?

Mr. Battle: I am not an actuary, but I would think it would require a built-in actuarial adjustment so that, over two or three years, there would be enough of a —

Senator Mercer: Higher premium.

Mr. Battle: You are right: Premiums would have to be adjusted.

Senator Mercer: That is really sellable, politically.

Mr. Battle: Keep in mind that Employment Insurance premiums are incredibly low in Canada when compared to other countries. They are very small. You would have enough of a contingency fund so that one would be able to run the system that way. In draconian unemployment times, I suppose one might have to either increase the premiums or dip into general revenues.

Our premiums are not a heavy tax; they are about the lowest tax we now levy. They have been going down every year for, I think, 12 years.

Senator Callbeck: Mr. Battle, you have been working on these issues for a long while. We appreciate your input.

I first want to ask you about the Canada Pension Plan. Right now, roughly 26,000 Canadians have been identified as receiving the old age pension. We have their names and addresses. They have paid into the Canada Pension Plan so they are eligible for it. However, they are not receiving it simply because they do not know that they should be filling out an application or for some other reasons.

It is a different situation in Quebec. I understand that the number of people eligible for the Quebec Pension Plan who are not receiving it is practically zero.

Do you feel that the federal government should be more proactive in getting those 26,000-plus seniors signed up for the Canada Pension Plan?

coûteuse que celle du système actuel, dans le cadre duquel ces personnes reçoivent leurs prestations par le biais de l'aide sociale, car il s'agirait d'un programme axé sur le revenu comme le Supplément de revenu garanti. Son administration serait peu coûteuse.

Vous voyez juste : certains volets de l'architecture nécessiteraient de plus grosses dépenses alors que d'autres en exigeraient moins.

Le sénateur Mercer : Vous avez dit que vous estimiez que l'excédent de l'assurance-emploi ne devrait pas être versé au Trésor.

M. Battle : Je pense en effet que cet excédent devrait être dans un fonds spécifique à l'assurance-emploi.

Le sénateur Mercer : Voici ma dernière question : que se passe-t-il lorsque la conjoncture économique s'y prête mieux, lorsque la demande est plus forte et que le programme est déficitaire? Si les fonds sont bloqués dans le programme proprement dit et que celui-ci est censé s'autofinancer, que faudrait-il faire alors?

M. Battle : Je ne suis pas actuaire, mais j'aurais tendance à croire qu'il faudrait un système d'ajustement actuariel intégré pour que, sur deux ou trois ans, il y ait assez...

Le sénateur Mercer : On augmenterait les primes.

M. Battle : C'est cela : il faudrait rajuster les primes.

Le sénateur Mercer : C'est facile à faire passer sur le plan politique.

M. Battle : N'oubliez pas que les primes d'assurance-emploi sont extrêmement modiques au Canada par comparaison avec d'autres pays. Elles sont très peu élevées. Il faudrait un fonds de prévoyance suffisant pour être capable d'administrer le système de cette façon. En période de chômage aigu, je présume qu'il faudrait augmenter le montant des primes ou aller puiser dans les recettes générales.

Nos primes ne sont pas une taxe lourde; c'est à peu près la plus légère de toutes nos taxes. Les primes diminuent chaque année depuis probablement une douzaine d'années.

Le sénateur Callbeck : Monsieur Battle, vous travaillez depuis longtemps sur ces questions. Nous apprécions vos commentaires.

Je voudrais d'abord vous poser une question sur le Régime de pensions du Canada. Il y a actuellement environ 26 000 Canadiens qui devraient recevoir une pension de vieillesse. Nous avons leur nom et leur adresse. Ils ont versé des cotisations au Régime de pensions du Canada et, par conséquent, ils y sont admissibles. Cependant, ces personnes ne reçoivent pas leur pension de vieillesse parce qu'elles ignorent qu'elles doivent remplir une demande ou pour d'autres raisons.

La situation est différente au Québec. Je pense que le nombre de personnes admissibles au Régime de rentes du Québec et qui ne touchent pas leur pension est presque nul.

Estimez-vous que le gouvernement fédéral devrait être plus proactif et inciter ces 26 000 personnes âgées ou plus à présenter une demande au Régime de pensions du Canada?

My second question has to do with retroactivity. The retroactive period is roughly a year. In Quebec, it is five years even though we are basically paying the same premium. Do you feel that the federal government should increase that retroactivity period? Has your institute done any studies on this involving the costing?

Mr. Battle: No, we have not. Just to be clear, are you talking about people who have paid into the Canada Pension Plan and who are not getting benefits? We are not talking about Old Age Security.

Senator Callbeck: No, no.

Mr. Battle: I am not aware of the 26,000 figure. That is news to me, and I have to confess that I am surprised.

When we look at income-g geared programs like the GST credit, the Canada Child Tax Benefit and some of the provincial programs, sometimes we have problems of take-up, where people who are eligible are not aware of that for some reason and are not getting the benefit.

I am surprised that would happen with a social insurance program like the Canada Pension Plan. For one thing, you are mailed a statement every year in terms of your contributory record, so I do not know where you got the figure of 26,000. I find that shocking and surprising.

Senator Callbeck: This figure came from several places. Actually, the Finance Committee had hearings on this matter. The officials were there and verified it.

Mr. Battle: That is the CPP and not the GIS? There has been an issue over eligibility for the GIS.

Senator Callbeck: No, it is the CPP.

Mr. Battle: I guess it is a problem that should be rectified. I am sorry that I cannot give you a concrete answer.

Senator Callbeck: I wanted to clarify something. The second chart in your presentation is entitled "Percentage of unemployed receiving regular Employment Insurance benefits, by province, 2006." For Newfoundland, we see a percentage of 100.5 per cent. However, when you look at the cities, you have St. John's at 51.4 per cent.

Mr. Battle: Again, this has to do with two things. It is always difficult to figure out results such as this because Employment Insurance is such a complicated program. That is why you get these kinds of results.

I can come up with only two explanations as to why you get these pictures. One has to do with the nature of the labour force in different parts of the country, different cities and provinces. It depends partially on the labour force. You can have a larger percentage of the unemployed who are in the groups that do not meet the eligibility requirements. For example, when compared to another area, it is possible to have a larger percentage of people like recent immigrants or new entrants to the labour force or

Ma deuxième question porte sur la rétroactivité. La période de rétroactivité est d'environ un an. Au Québec, elle est de cinq ans, bien que nous payions à peu près la même prime. Pensez-vous que le gouvernement fédéral devrait allonger cette période de rétroactivité? Votre institut a-t-il fait des études à ce sujet, incluant les coûts?

M. Battle : Non. Pour que tout soit bien clair, votre question concerne-t-elle les personnes qui ont versé leur contribution au Régime de pensions du Canada et qui ne touchent pas les prestations? Nous ne parlons pas de la Sécurité de la vieillesse.

Le sénateur Callbeck : Non, pas du tout.

M. Battle : Je n'étais pas au courant de ces 26 000 cas. C'est la première fois que j'en entends parler et je dois avouer que je suis étonné.

Lorsqu'il s'agit de programmes axés sur le revenu comme le crédit pour TPS, la Prestation fiscale canadienne pour enfants et certains autres programmes provinciaux, il se pose parfois des problèmes d'inscription, parce que, pour une raison ou pour une autre, des personnes admissibles ne sont pas au courant du programme et ne reçoivent pas la prestation.

Je suis étonné que ça se produise dans le contexte d'un programme d'assurance sociale comme le Régime de pensions du Canada. D'une part, on fait parvenir chaque année un relevé des contributions versées. Je ne comprends donc pas d'où vient ce chiffre de 26 000. Je trouve ça terrible et étonnant.

Le sénateur Callbeck : Ce chiffre a été cité à différents endroits. En fait, le comité des finances a tenu des audiences sur cette question. Les hauts fonctionnaires étaient là et l'ont confirmé.

M. Battle : S'agit-il bien du RPC et non du SRG? Un problème a été soulevé au sujet de l'admissibilité au SRG.

Le sénateur Callbeck : Non, il s'agit du RPC.

M. Battle : Je présume que c'est un problème qui devrait être corrigé. Je suis désolé de ne pas pouvoir donner une réponse précise.

Le sénateur Callbeck : Je voudrais un éclaircissement. Le deuxième graphique de votre exposé est intitulé « Pourcentage de chômeurs recevant des prestations régulières d'assurance-emploi, par province, 2006 ». Le pourcentage indiqué pour Terre-Neuve est de 100,5 p. 100. Cependant, en ce qui concerne les villes, il n'est que de 51,4 p. 100 pour St. John's, par exemple.

M. Battle : C'est dû à deux facteurs. On a toujours de la difficulté à faire des calculs comme ceux-ci du fait que l'assurance-emploi est un programme extrêmement complexe. C'est la raison pour laquelle on obtient ce type de résultats.

Je ne vois que deux explications à cela. L'une concerne la nature de la main-d'œuvre dans les différentes régions du pays, dans les différentes villes et les différentes provinces. Cela dépend en partie de la population active. Le pourcentage de chômeurs peut être plus élevé dans les groupes qui ne répondent pas aux conditions d'admissibilité. Par exemple, il est possible que le pourcentage de personnes comme les immigrants récents ou les nouveaux venus sur le marché du travail ou les personnes

people working in non-standard jobs. Then, we also have to factor in the different unemployment rate, which means that the eligibility for EI and the duration of EI will be different in different unemployment areas. You will get these kinds of results where there are very high unemployment rates, such as in some parts of Newfoundland, for example, and it will be easier for people to be eligible for EI. In specific parts of that province, such as St. John's, the unemployment rate would be lower, and therefore it would be more difficult to be eligible.

The other factor is simply the differences in the makeup of the labour force.

I am sorry for the answer. It is a complicated question, but that is all I can see happening here to get these results.

Senator Callbeck: Regarding the second tier, you say that will basically replace welfare; yet, it is a flat fee. Under this system, does a single person receive the same amount of money as another individual who has five children?

As you know, the more children you have the more money you receive from welfare. If you are living in an urban area and paying \$600 a month for your rent, you are going to get more than if you are out in the country and paying \$400. Where do they get the extra money?

Mr. Battle: That is an excellent question.

Simplifying welfare is a difficult thing to do. It is a very laudable goal, but it is hard to do. Some provinces — and Saskatchewan is the leader in this area — are simplifying their welfare in many ways, which brings us to the broader picture: We would like to have a single income payment. Perhaps you could vary it slightly, but it would probably be the same for each adult. The child portion would come from the Canada Child Tax Benefit. The whole point of the National Child Benefit reform that we have been doing is to get benefits for children out of welfare into the federal Canada Child Tax Benefit system. Another way of saying that is that the adult benefit architecture we are looking at here is reliant upon a decent system of child benefits, because we do not want to be providing income assistance for kids through the welfare system. That creates the welfare wall, where if you are working poor, you end up with less money for your children than if you are on welfare. With a decent child benefit — the \$5,000 maximum child benefit that we have been talking about — you would more than replace the benefit that used to be available through welfare. It would now be through the federal Canada Child Tax Benefit.

occupant des emplois atypiques soit plus élevé. Il faut en outre tenir compte des différences au niveau des taux de chômage, car l'admissibilité à l'assurance-emploi et la durée des prestations différeront d'une région de chômage à l'autre. On obtient ce type de résultats quand les taux de chômage sont très élevés, comme dans certaines régions de Terre-Neuve où les chômeurs auront plus de facilité à être admissibles à l'assurance-emploi. Dans certaines régions de la province, comme à St. John's, le taux de chômage est plus bas, ce qui explique qu'on y soit plus difficilement admissible.

L'autre facteur est tout simplement lié aux différences que l'on trouve dans la composition de la population active.

Je suis désolé pour cette réponse. C'est une question complexe, mais c'est tout ce que je peux trouver comme explication à ces résultats.

Le sénateur Callbeck : En ce qui concerne le deuxième niveau, vous expliquez qu'il remplacerait essentiellement l'aide sociale et, pourtant, il s'agirait d'un montant forfaitaire. Sous un tel régime, est-ce qu'un célibataire recevrait le même montant qu'une autre personne qui a cinq enfants?

Comme vous le savez, le montant des prestations d'aide sociale est d'autant plus élevé que l'est le nombre d'enfants. Quand on vit dans une zone urbaine et qu'on paie 600 \$ par mois de loyer, on reçoit davantage qu'un prestataire qui vit à la campagne, pour qui le loyer ne coûte que 400 \$. Où trouve-t-on cet argent supplémentaire?

M. Battle : C'est une excellente question.

Il est difficile de simplifier l'aide sociale. C'est un objectif très louable, mais c'est difficile. Certaines provinces — et la Saskatchewan est le chef de file dans ce domaine — simplifient leur régime d'aide sociale de nombreuses façons, ce qui nous amène à préconiser un système plus général : nous aimerions un seul paiement de revenu. On pourrait peut-être le faire varier légèrement, mais il serait probablement le même pour chaque adulte. Ce qui serait versé pour les enfants viendrait de la Prestation fiscale canadienne pour enfants. L'objectif de la réforme de la Prestation nationale pour enfants était précisément de soustraire les prestations pour enfants à l'aide sociale pour qu'elles relèvent du système de la Prestation fiscale canadienne pour enfants du gouvernement fédéral. Une autre façon d'exposer la situation est que l'architecture de prestations destinées aux adultes que nous envisageons repose sur un système de prestations pour enfants décentes, car nous ne voulons pas donner de l'aide au revenu pour les enfants par le biais du système de l'aide sociale. C'est ce qui crée le piège de l'aide sociale : quand on est petit salarié, on obtient en fin de compte moins d'aide financière pour ses enfants que lorsqu'on est assisté social. Une prestation pour enfants décente — la prestation maximale de 5 000 \$ que nous recommandons — remplacerait largement la prestation qui était versée par le biais de l'aide sociale. Elle serait maintenant versée par le biais de la Prestation fiscale canadienne pour enfants du gouvernement fédéral.

Housing cost is a difficult issue. Obviously, you would still need a variable shelter allowance, the way we do now. You simply cannot pay a flat rate benefit for shelter because shelter costs vary from one area to another.

However, with a decent child benefit, you could have a single adult benefit. That would be what we are trying to do. We are trying to create a much simpler system. Saskatchewan already does that.

Saskatchewan also has an ongoing wage supplement to provide income support for working poor people who may be moving in or out of the employment preparation system.

It is a difficult issue, but it is not impossible. I believe we can simplify the welfare system.

Senator Callbeck: With respect to housing, you say there would have to be a supplement under the second tier. What about dental benefit? Would they be the same?

Mr. Battle: That would also no longer be provided in the second tier. It is actually on that final graph I provided for you.

Senator Callbeck: Who will provide that?

Mr. Battle: That falls under health benefits, disability and other supports and services. That program would be outside of welfare and would be provided by the provinces to all low-income people in a province — the working poor — or if they are on income support.

Again, we are trying to peel the onion of social assistance to get as much out of it as we can so that it is delivered outside of welfare, in a separate program that does not discriminate against working poor recipients.

Senator Callbeck: The person will then need to go to two places, whereas now they can go to one.

Mr. Battle: Now they are trapped in one, called welfare, which treats them like criminals or children. In our proposal, yes, they would apply for benefits out of a different program. That, in part, would be the role of the opportunity planner to make sure that people access benefits to which they are eligible.

Again, Saskatchewan is in the process of doing this. I acknowledge that this kind of fundamental change is not easy, but it is possible.

Senator Peterson: I trust with this new architecture that you are endeavouring to create a whole new system, not an addendum to existing programs that would be a patchwork. If that is the case, under income support would farmers be included and eligible for that?

Mr. Battle: Yes.

Le coût du logement est une question complexe. Une allocation de logement variable serait, naturellement, toujours nécessaire. On ne peut pas verser une allocation de logement d'un montant forfaitaire, car le coût du logement diffère d'une région à l'autre.

On pourrait cependant établir une prestation pour adultes unique, pour autant que le montant de la prestation pour enfants soit décent. C'est notre objectif. Nous voulons créer un système beaucoup plus simple. C'est déjà le cas en Saskatchewan.

La Saskatchewan a également un supplément de salaire ayant pour objet d'apporter une aide au revenu aux petits salariés qui font leur entrée dans le système de préparation à l'emploi ou en sortent.

C'est difficile, mais pas impossible. Je pense qu'on peut simplifier le système d'aide sociale.

Le sénateur Callbeck : En ce qui concerne le logement, vous signalez qu'il serait nécessaire de prévoir un supplément au deuxième niveau. Est-ce que les prestations pour soins dentaires seraient les mêmes?

M. Battle : Ce ne serait plus fourni au deuxième niveau. C'est en fait indiqué sur le dernier graphique que j'ai fait distribuer.

Le sénateur Callbeck : Qui se chargera de ces prestations?

M. Battle : Cela relève des prestations de maladie, des prestations d'invalidité et d'autres soutiens et services. Ce programme ne ferait pas partie de l'aide sociale et serait offert par les provinces à tous les petits salariés ou aux bénéficiaires d'un soutien du revenu.

Nous nous appliquons à élaguer le plus possible l'assistance sociale pour qu'elle soit fournie en dehors du système d'aide sociale, dans le contexte d'un programme distinct qui ne fait aucune discrimination contre les petits salariés.

Le sénateur Callbeck : La personne devra s'adresser à deux services alors que, présentement, elle ne s'adresse qu'à un seul.

M. Battle : Ces personnes sont actuellement prises au piège dans un système, appelé l'aide sociale, qui les traite comme des criminels ou comme des enfants. D'après notre proposition, ces personnes feraient une demande de prestations venant d'un programme différent. Ce serait notamment le rôle de l'agent du programme de perspectives d'emploi et de formation de s'assurer que la personne concernée ait accès aux prestations auxquelles elle est admissible.

Je rappelle que la Saskatchewan procède à ce type de changement. Je reconnais que ce n'est pas facile, mais c'est possible.

Le sénateur Peterson : Je présume que dans le contexte de cette nouvelle architecture, vous voulez créer un système entièrement nouveau, qui ne viendrait pas se greffer à des programmes existants, formant ainsi un ensemble de mesures disparates. Si c'est le cas, est-ce que, dans le contexte du soutien du revenu, les agriculteurs y seraient inclus et admissibles?

M. Battle : Oui.

Senator Peterson: This whole thing appears to be working toward a guaranteed annual income. Would that not be a simpler way to do this, because I think it will be quite challenging to break down these things. I thought there might be a more direct and easier route. What are your thoughts on that?

Mr. Battle: Guaranteed income is an idea that comes and goes. It has come and gone several times in my career. We are not totally dismissive of guaranteed income, but what do we mean by that term? Part of the problem is this: What is a guaranteed income?

We would argue that we already have a guaranteed income in Canada; it is just not all delivered through one big program. It is delivered through several programs. Some parts of that guaranteed income are more adequate than others. We have a guaranteed income for children — the Canada Child Tax Benefit. That is why we have been pushing so hard to get that program boosted to \$5,000 per child in a low-income family, which is roughly the cost of raising a kid in a low-income family.

That is a guaranteed income program. It is delivered through a negative income tax, through the federal income tax system, which is the same kind of negative income tax suggested by Milton Friedman, the conservative American economist who proposed the idea of guaranteed income.

We already have a guaranteed income for kids. It is not adequate, and the addition of the two new programs, the Universal Child Care Benefit and the non-refundable child tax credit, are a step backwards.

We have a guaranteed income for seniors, which is Old Age Security and the Guaranteed Income Supplement, and about half of the provinces and territories provide supplements as well.

We have a guaranteed income for unemployed people. It is Employment Insurance, if you receive it. If you do not, your guaranteed income is welfare. Most people would argue it is an inadequate guaranteed income.

What I am getting at that I think it is more useful to look at guaranteed income as an objective than as a means. An objective is to provide a decent base income for Canadians who are simply unable to work or do not have an adequate income for whatever reason. We are already doing that. We are not doing it well enough, and indeed this whole architecture is an attempt to improve the way we do it in the terms of working-age adults. I would argue that we have guaranteed income, but it must be done better.

To follow up on your first question, if we were to blow up and get rid of everything on my chart and come up with one program called “Guaranteed Income” in an effort to serve all of the needs of all unemployed or low-wage Canadians, I would argue that it is impossible. We would end up reinventing a system something like this because different people have different needs.

Le sénateur Peterson : Ça ressemble à la mise en place d'un système de revenu annuel garanti. N'y aurait-il pas une façon de procéder plus simple, car je pense qu'il serait difficile de scinder tous ces programmes? Je pense qu'il pourrait y avoir une façon plus directe et plus facile de procéder. Qu'en pensez-vous?

M. Battle : Le revenu garanti est un concept qui revient à la mode régulièrement. Il a été en vogue puis a été abandonné à plusieurs reprises au cours de ma carrière. Nous ne sommes pas totalement dédaigneux du revenu garanti, mais qu'entend-on par là? La question est notamment de savoir en quoi consisterait un revenu garanti.

Nous pensons qu'il existe déjà un revenu garanti au Canada, mais qu'il n'est pas fourni par le biais d'un seul grand programme. Il l'est par l'intermédiaire de plusieurs programmes. Certains volets du revenu garanti sont plus adéquats que d'autres. Nous avons un revenu garanti pour les enfants, la Prestation fiscale canadienne pour enfants. C'est la raison pour laquelle nous militons pour que le montant de la prestation soit porté à 5 000 \$ par enfant pour une famille à faible revenu, car c'est à peu près ce que ça coûte d'élever un enfant dans ce type de famille.

Il s'agit d'un programme de revenu garanti. Il est assuré par le biais d'un impôt négatif, par le biais du régime fédéral d'impôt sur le revenu, qui est le même type d'impôt négatif que celui qui avait été suggéré par Milton Friedman, l'économiste conservateur américain à qui l'on doit le concept du revenu garanti.

Nous avons déjà un revenu garanti pour les enfants. Il n'est pas suffisant; en outre, en y ajoutant de nouveaux programmes, à savoir la Prestation universelle pour la garde d'enfants et le crédit d'impôt pour enfants non remboursable, on a reculé d'un pas.

Il existe un revenu garanti pour les personnes âgées, à savoir la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garanti; en outre, environ la moitié des provinces et territoires accordent des suppléments.

Un revenu garanti est en place également pour les chômeurs. Il s'agit de l'assurance emploi, si on y est admissible, sinon, c'est l'aide sociale. La plupart des gens estiment que c'est un revenu garanti insuffisant.

Ce que je veux dire, c'est qu'il est plus utile de considérer le revenu garanti comme un objectif que comme un moyen. L'objectif est de procurer un revenu de base décent aux Canadiens qui sont inaptes au travail ou qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas un revenu suffisant. C'est déjà le cas. Le système n'est pas assez efficace et cette architecture est en fait une tentative de l'améliorer en ce qui concerne les adultes en âge de travailler. Il existe déjà un système de revenu garanti, mais il doit être amélioré.

Pour en revenir à votre première question, si nous voulions nous débarrasser de tout ce qui est indiqué sur mon graphique et instaurer un programme unique appelé « revenu garanti » dans le but de répondre à tous les besoins de tous les chômeurs ou de tous les petits salariés, je pense que ce serait impossible. Nous réinventerions en fin de compte un système semblable à celui-ci, car les besoins diffèrent d'une personne à l'autre.

It is useful to think of guaranteed income as something to try and move towards. The question is how do you get there?

Senator Peterson: I agree with you. We may be going that way but we do not dare call it that. It is very inefficient. Millions of dollars are spent just trying to get there.

Mr. Battle: Canada is leading the world in the use of the tax system to deliver benefits, which is something we can be proud about. The tax system is the mechanism that will move us toward the objective of a guaranteed income. We have a tax system that reaches virtually all Canadians, and it is a way of delivering benefits.

Senator Gustafson: Is your institute funded by government?

Mr. Battle: No. We are primarily funded through a family foundation. We do get contracts now and then from government, but most of our funding is private. We are a non-profit organization, but we are independent of government, thank God.

Senator Gustafson: If a worker is on Employment Insurance and someone offers him a little job for a week, he gets cut off Employment Insurance and the job does not get done, which does not help him or the taxpayer. What can be done about that, or is that an impossible thing to deal with?

Mr. Battle: Are you asking whether short-term jobs are impossible? Is that that what you are getting at, or is it the fact that Employment Insurance does not insure part-time jobs?

Senator Gustafson: No, I am saying that he is drawing Employment Insurance. Let us take, for example, a farmer who needs help for a week. If he goes to work for the farmer, he is cut off. That does not help him or the treasury or the farmer who wants to hire him.

Mr. Battle: In our architecture, we would try to better serve that need through the temporary income program that we are talking about.

You are talking about the difficulty of an insurance program that was never designed for a workforce that moved in and out. It was designed for someone who is temporarily unemployed. They get a job and then they are back in the workforce; that is it. Now that we have a contingent workforce, many people are in the position you are talking about. I do not think a social insurance program like EI, even if it is reformed, can adequately meet their needs. Therefore, you would need the temporary income program we are talking about. It could fill in the gap for that kind of person.

Il est utile de considérer le revenu garanti comme un but à atteindre. La question est de savoir comment.

Le sénateur Peterson : Je suis d'accord avec vous. Nous procédons peut-être de cette façon, mais nous n'osons pas l'appeler ainsi. C'est très inefficace. On dépense des millions de dollars rien que pour essayer d'y arriver.

M. Battle : Le Canada est un chef de file en matière de recours au régime fiscal pour verser des prestations, et nous pouvons en être fiers. Le système fiscal est le mécanisme qui nous permettra de nous rapprocher de l'objectif d'un revenu garanti. Nous avons un régime fiscal qui touche pratiquement tous les Canadiens, et c'est une façon de verser des prestations.

Le sénateur Gustafson : Votre institut est-il subventionné par le gouvernement?

M. Battle : Non. Nous sommes principalement financés par une fondation familiale. Nous obtenons de temps en temps des contrats du gouvernement, mais la plupart des fonds que nous recevons sont privés. Nous sommes une organisation à but non lucratif, mais nous sommes indépendants du gouvernement, Dieu merci.

Le sénateur Gustafson : Si un travailleur touche des prestations d'assurance-emploi et que quelqu'un lui propose un petit emploi pour une semaine, il refuse car ses prestations seraient alors suspendues; par conséquent, le travail ne se fait pas; ça n'aide pas ce travailleur et ce n'est pas intéressant non plus pour le contribuable. Que peut-on faire pour remédier à cela ou est-ce un problème impossible à régler?

M. Battle : Demandez-vous si des emplois de courte durée sont impossibles? Est-ce ce que vous voulez savoir ou est-ce le fait que l'assurance-emploi ne couvre pas les emplois à temps partiel?

Le sénateur Gustafson : Non, j'explique que la personne concernée touche des prestations d'assurance-emploi. Prenons l'exemple d'un agriculteur qui a besoin d'aide pour une semaine. Si ce prestataire va travailler pour l'agriculteur, il perd ses prestations. Cela ne l'aide pas, ça n'aide pas le Trésor et ça n'aide pas non plus l'agriculteur qui veut l'engager.

M. Battle : Dans notre architecture, nous essaierions de mieux répondre à ce besoin par le biais du programme de revenu temporaire que nous préconisons.

Vous évoquez la difficulté associée à un programme d'assurance qui n'a jamais été conçu pour des personnes qui travaillent par intermittence. Il a été conçu pour des personnes qui sont temporairement au chômage. Si elles obtiennent un emploi, elles font de nouveau partie de la population active, un point c'est tout. Cependant, il y a une main-d'œuvre occasionnelle, et de nombreuses personnes sont dans la situation que vous décrivez. Je ne pense pas qu'un programme d'assurance sociale comme l'assurance-emploi, même s'il faisait l'objet d'une réforme, puisse répondre adéquatement à leurs besoins. Par conséquent, le programme de revenu temporaire que nous préconisons serait nécessaire. Il pourrait combler cette lacune en ce qui concerne ce type de personne.

Senator Gustafson: I will pick up on one thing that Senator Peterson mentioned, namely, farmers getting Employment Insurance. Our farmers never really understood why the fishermen in the East got Employment Insurance and our farmers did not. I raise that as an interesting observation.

Mr. Battle: There are groups like farmers and fishermen that obviously have special circumstances and needs that one would have to take into account. I am not saying this is the answer for everything. We would have to have some adaptations.

Senator Gustafson: There is a lot of contract work now. Rather than having people on the payroll as such, companies contract the work. Someone may take their truck and do whatever, and that seems to work very well.

The small business community in North America creates about 70 per cent of the jobs, but middle-class income earners are dwindling. The wealthy are getting wealthier and the middle class is disappearing. We will have to bring in some kind of program that will stop that process.

Mr. Battle: I completely agree with you. It is a real struggle.

I forgot to mention self-employed people, who are not eligible for Employment Insurance. What do we do about them? That is another group.

I mentioned the Working Income Tax Benefit that came in last year, which is a federal program. Although it is too small, you always start with a program and build it over time if it is working. It can help a lot of the people who are working on contract or who are contingent workers, depending upon their earnings. It would supplement their wages. That can help many people keep a foothold in the workforce, which is incredibly important.

I am quite keen on the Working Income Tax Benefit. Several provinces have their own versions. As the WITB becomes better known and as it grows with larger benefits, at least it is a step forward in helping the working poor who are not eligible for the range of benefits provided in traditional "good jobs."

Senator Gustafson: I am sure that everyone around this table is in favour of helping those who cannot help themselves, much more than we even do under existing programs. However, when you look at the situation today, try to get a plumber, an electrician, a carpenter or a carpet cleaner. It is very difficult to do. There are a lot of openings there. They are being paid well, at least in our corner of the world, but our young people do not want to go into these jobs. We tell them that education is the answer, but if they get an education, they want a white-collar job. What we produce as a country comes with a little sweat and tears at times.

Le sénateur Gustafson : Je reviens à une question qui a été abordée par le sénateur Peterson, à savoir l'assurance-emploi pour les agriculteurs. Nos agriculteurs n'ont jamais très bien compris pourquoi les pêcheurs de l'est du pays touchent des prestations d'assurance-emploi alors qu'eux n'y ont pas droit. Je trouve que c'est une observation intéressante.

M. Battle : Certains groupes, comme les agriculteurs et les pêcheurs, se trouvent manifestement dans une situation particulière et ont des besoins particuliers dont on voudrait tenir compte. Je ne dis pas que c'est la solution à tout. Il faudrait faire quelques accommodements.

Le sénateur Gustafson : Il y a actuellement beaucoup de travail contractuel. Au lieu d'engager des employés comme tels, les entreprises donnent le travail en sous-traitance. Une personne a la possibilité de prendre son camion et de faire un travail quelconque, et ça semble fonctionner très bien.

Les PME nord-américaines créent environ 70 p. 100 des emplois, mais le nombre de travailleurs faisant partie de la classe moyenne diminue. Les riches s'enrichissent davantage et la classe moyenne disparaît. Il sera nécessaire d'instaurer un programme qui enrayera ce processus.

M. Battle : Je suis entièrement d'accord avec vous. C'est très difficile.

J'ai oublié de mentionner les travailleurs autonomes, qui ne sont pas admissibles à l'assurance-emploi. Que faire en ce qui les concerne? C'est un autre groupe.

J'ai mentionné la Prestation fiscale pour le revenu gagné qui a été mise en place l'année dernière et qui est un programme fédéral. Bien que ce soit insuffisant, on commence toujours par mettre en place un programme qu'on étoffe avec le temps, s'il est efficace. Elle peut aider beaucoup de personnes qui travaillent à contrat ou de façon occasionnelle, selon leur revenu. Cette prestation complète leur revenu. Elle peut aider de nombreuses personnes à garder un pied sur le marché du travail, ce qui est extrêmement important.

J'aime beaucoup la Prestation fiscale pour le revenu gagné. Plusieurs provinces ont une version qui leur est propre. Quand cette prestation sera mieux connue et prendra de l'ampleur, avec des prestations d'un montant plus important, ce sera au moins un pas en avant pour aider les petits salariés qui ne sont pas admissibles aux diverses prestations offertes dans les « bons emplois » traditionnels.

Le sénateur Gustafson : Je suis certain que tous les membres de cette assistance sont en faveur d'aider les personnes qui n'arrivent pas à s'en sortir, et même beaucoup plus que dans le cadre des programmes actuels. Cependant, dans le contexte actuel, on a de la difficulté à trouver un plombier, un électricien, un charpentier ou un nettoyeur de tapis. Il y a beaucoup de débouchés dans ces domaines. Ces travailleurs sont très bien rémunérés, du moins dans cette région du monde, mais nos jeunes ne veulent pas de ces emplois. On leur dit que la solution est l'éducation, mais quand ils ont de l'instruction, ils veulent un emploi de col blanc. Ce qu'on produit dans notre pays exige parfois quelques efforts.

I would like to hear your observations. Have you thought this through?

Mr. Battle: Economists would look at it from the point of view that we have been discussing and say that labour shortage is actually a good thing for the mainly low-wage, unemployed people we are talking about in our architecture to the extent that there is a great demand for labour. One would think that would increase the supply of less-skilled jobs for the kind of people we are trying to help.

That does not solve the problem of skill shortages and the need to get people into community colleges and so on. Lower unemployment rates are good for our architecture because the people we are talking about are not the people with the highly skilled jobs. They are the people looking for work. That could be a good thing. I am not saying that labour shortages are a good thing, but for these people, it would be better than if we have mass unemployment, where the poorest of the poor have the hardest time getting work.

Senator Mahovlich: You were talking about policing welfare. What percentage of Canadians abuse our welfare system?

Mr. Battle: I cannot give you a definitive answer. When I looked at this issue in the past, the percentage of people who were knowingly abusing the system was quite low in the studies that were done. It was about 5 per cent or 6 per cent. That is low compared to other programs.

Welfare is a complicated system with many rules. Sometimes people end up breaking those rules without even knowing that they have done so. In fact, some case workers may end up misapplying a rule and, in the strict sense of the term, there is a type of fraud there. It goes both ways.

I am glad you raised that issue because this problem speaks to the need for a more transparent and simpler system of social assistance than we have now. The complexity of that system makes it more difficult for people not only to know their benefits but also their responsibilities and their obligations. That is one of the reasons we think we must have a much simpler, more transparent system.

Senator Mahovlich: In the United States, millions of single women are having children just to get on welfare. It is a big problem. They are sent by their families to go out and have children so that they can get on welfare and not have to work.

Mr. Battle: I cannot speak to what is happening in the United States. I do not think the situation is the same here. We have gone the other way. It has become more difficult to qualify for welfare. We have lowered the age of children in order for single parents to be eligible for welfare, and so on.

J'aimerais entendre vos observations. Y avez-vous réfléchi?

M. Battle : Les économistes examinent la question du point de vue que nous avons privilégié et estiment que la pénurie de main-d'œuvre est en fait un avantage surtout pour les petits salariés au chômage qui sont visés dans l'architecture que nous proposons, dans la mesure où la demande de main-d'œuvre est forte. On aurait tendance à penser que ça augmenterait l'offre d'emplois moins spécialisés pour le type de personnes que nous voulons aider.

Ça ne règle pas le problème des pénuries de main-d'œuvre et ça n'exclut pas le besoin d'élèves dans les collèges communautaires, par exemple. La diminution du taux de chômage est bonne pour notre architecture, car les personnes que nous visons ne sont pas celles qui ont les emplois les plus spécialisés. Ce sont des personnes qui cherchent un emploi. Cela pourrait être intéressant. Je ne pense pas que les pénuries de main-d'œuvre soient une bonne chose mais pour ces personnes, ce serait préférable au chômage massif, contexte dans lequel ce sont les plus démunis qui ont le plus de difficulté à trouver du travail.

Le sénateur Mahovlich : Vous avez fait des commentaires sur la répression dans le contexte de l'aide sociale. Quel pourcentage de Canadiens abusent du système d'aide sociale?

M. Battle : Je ne peux pas donner de réponse définitive. À l'époque où j'ai examiné la question, le pourcentage de personnes qui abusaient sciemment du système était très faible, d'après les études qui avaient été faites. Il était d'environ 5 ou 6 p. 100. C'est faible comparativement à d'autres programmes.

L'aide sociale est un système complexe assorti de nombreuses règles. Certaines personnes enfreignent ces règles sans même le savoir. En fait, certains travailleurs sociaux commettent des erreurs dans l'application d'une règle et, au sens strict du terme, c'est un type de fraude. C'est vrai dans les deux sens.

Je suis heureux que vous ayez posé la question, car ce problème démontre la nécessité d'un système d'assistance sociale plus transparent et plus simple que le système actuel. En raison de sa complexité, les personnes concernées ont de la difficulté à savoir non seulement quelles sont les prestations auxquelles elles ont droit, mais aussi quelles sont leurs responsabilités et leurs obligations. C'est une des raisons pour lesquelles nous estimons qu'il est essentiel de simplifier le système et de le rendre plus transparent.

Le sénateur Mahovlich : Aux États-Unis, des millions de femmes célibataires ont des enfants uniquement pour obtenir de l'aide sociale. C'est un gros problème. Leurs familles les poussent à avoir des enfants pour qu'elles soient admissibles à l'aide sociale et n'aient pas à travailler.

M. Battle : Je ne peux pas faire de commentaires sur ce qui se passe aux États-Unis. Je ne pense pas que la situation soit la même ici. C'est plutôt le contraire. Il est devenu plus difficile d'être admissible à l'aide sociale. On a abaissé l'âge des enfants pour permettre aux mères célibataires ou seules d'être admissibles, entre autres choses.

The Chair: Thank you very much, Mr. Battle. You really should get a special room in this building if you are coming here every week. We are glad to have you.

Mr. Battle: Thank you very much.

The Chair: You bring a lot of history with you. Good luck at what you are doing.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, March 13, 2008

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:09 a.m. to consider a draft budget.

Senator Joyce Fairbairn (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Good morning. We will go through the budgets first and then get into the report.

I will ask for your authorization with regard to the legislation budget for the fiscal year ending March 31, 2009.

Senator Mahovlich: I so move.

Senator Segal: Is that the \$4,000 number?

Jessica Richardson, Clerk of the Committee: It is amount of \$4,250 for legislation.

The Chair: Is everyone agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: We will move on to the budget application on rural poverty for the fiscal year ending March 31.

Senator Mercer: Under "All Other Expenditures," we see "Promotional Materials." Can someone enlighten me on that line item?

Eric Mikkelsen, Communications Officer, Communications Directorate, Senate of Canada: That item is for the production of features, as indicated in the communications plan that we presented to the committee before Christmas. It relates to features for regional media — weekly use of small media in rural Canada and also radio features. We sent our first package to the regional media two days ago and the radio features will be going out today.

Senator Segal: Does the \$1,000 amount relate to production dollars?

Mr. Mikkelsen: Yes. It is just to the end of this fiscal year.

Senator Mercer: What happened to the money we allocated before? I thought that when we presented budgets before we covered this item.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Battle. On devra vous réserver une pièce dans cet édifice si vous continuez à venir toutes les semaines. Nous sommes heureux que vous ayez accepté notre invitation.

M. Battle : Merci beaucoup.

La présidente : Vous avez fait des suggestions qui pourraient laisser leur marque. Nous vous souhaitons bonne chance dans vos entreprises.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 13 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 9 pour examiner l'ébauche d'un budget.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Bonjour. Nous allons commencer par examiner les budgets, puis nous nous pencherons sur le rapport.

Je vais vous demander votre autorisation concernant le budget sur la législation pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

Le sénateur Mahovlich : J'en fais la proposition.

Le sénateur Segal : Est-ce le budget de 4 000 \$?

Jessica Richardson, greffière du comité : Le montant prévu est de 4 250 \$ pour la législation.

La présidente : Êtes-vous tous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Prenons maintenant le budget sur la pauvreté rurale pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

Le sénateur Mercer : À la rubrique « Autres dépenses », il est écrit « Documents de promotion ». Est-ce que quelqu'un peut m'éclairer sur cet élément?

Eric Mikkelsen, agent des communications, Direction des communications, Sénat du Canada : C'est pour la production de capsules d'information, comme le prévoyait le plan de communication présenté au comité avant Noël. Ce sont des capsules pour les médias régionaux : des espaces hebdomadaires dans les petits médias du Canada rural et les stations de radio. Nous avons envoyé notre premier bloc aux médias régionaux il y a deux jours et les bandes pour la radio devraient partir aujourd'hui.

Le sénateur Segal : Est-ce que ces 1 000 \$ sont la somme correspondant à la production?

M. Mikkelsen : Oui. C'est seulement jusqu'à la fin de cet exercice financier.

Le sénateur Mercer : Qu'est-il arrivé de l'argent déjà alloué? Je pensais que c'était inclus dans les budgets que nous avons déjà présentés.

Ms. Richardson: That was for this fiscal year. We are now talking about next fiscal year, which starts April 1.

Senator Mercer: I have the same question on the next phase in relation to the amount of \$28,000. This is a serious amount of money. Are we getting good value for our money? Have we not done some of this already in this fiscal year?

Mr. Mikkelsen: As I indicated, we have just started this month, which is what the \$1,000 was for. To put out a package to reach all the regional media and for radio across Canada for each committee session where witnesses are heard will cost about \$700.

Senator Mercer: How do we send it out?

Mr. Mikkelsen: It goes by email.

Senator Mercer: Email does not cost a lot. That is why we use it.

Mr. Mikkelsen: We use a contractor to do some of the writing and also to do production work for radio.

Senator Mercer: It is not apparent here that it is production. Are you talking about audio tapes? Will we tape Senator Segal and I arguing and send that out? That would be very entertaining.

Senator Segal: Perspectives on the northern tour, for example. Senator Mercer and I together could do that, carefully.

Senator Callbeck: How many of these have we done?

Mr. Mikkelsen: The extracts tend to be of witnesses speaking about the issues, and they are extracts from the committee testimony.

Senator Callbeck: Ten have already gone out?

Mr. Mikkelsen: We sent two features to the regional weekly media, and there will be three features going out to radio stations this week.

Senator Mercer: What is the pickup? Are we getting good value for our money? If we are sending this stuff out and it is going into the round bin —

Mr. Mikkelsen: As I said, we only sent it out two days ago. I have had three or four calls from weekly media that have indicated they will be putting in their publications; a couple in Edmonton, one from Ontario and one from the Maritimes.

Senator Callbeck: What is in the package that we send out?

Mr. Mikkelsen: They are brief features relevant to testimony before the committee. For example, we might feature the testimony of the witness from Australia. It is always relevant to what the committee heard in terms of testimony.

Senator Segal: I know that every morning we get reviews on everything that appears about agriculture and forestry, which is helpful and very well done. In response to Senator Mercer's question, are you able to connect those reviews with what you

Mme Richardson : C'était pour cet exercice-ci. Nous parlons maintenant du prochain, qui commence le 1^{er} avril.

Le sénateur Mercer : Je me pose la même question sur la suite, concernant la somme de 28 000 \$. Ce n'est pas rien. En retirons-nous un grand bénéfice? N'avons-nous pas déjà fait une partie du travail cet exercice-ci?

M. Mikkelsen : Comme je l'ai dit, nous n'avons commencé que ce mois-ci, d'où ces 1 000 \$? Il nous en coûtera environ 700 \$ pour produire les capsules destinées à tous les médias régionaux et aux stations de radio du Canada sur chacune des séances du comité où nous entendons des témoins.

Le sénateur Mercer : Comment leur envoyons-nous?

M. Mikkelsen : Par la poste.

Le sénateur Mercer : Le courriel ne coûte pas grand-chose. C'est la raison pour laquelle nous l'utilisons.

M. Mikkelsen : Nous retenons les services d'un contractant pour de la rédaction et de la réalisation pour la radio.

Le sénateur Mercer : Il n'est pas évident ici qu'il s'agit de production. Parlez-vous de bandes audio? Allons-nous enregistrer le sénateur Segal et moi en train de nous disputer et envoyer l'enregistrement partout? Ce serait très distrayant.

Le sénateur Segal : Perspectives de notre voyage dans le Nord, par exemple. Le sénateur Mercer et moi pourrions nous en occuper, avec soin.

Le sénateur Callbeck : Combien en avons-nous préparées?

M. Mikkelsen : Ce sont surtout des extraits du témoignage des témoins sur les enjeux à l'étude et des délibérations du comité.

Le sénateur Callbeck : Dix sont déjà partis?

M. Mikkelsen : Nous avons envoyé deux articles aux médias régionaux hebdomadaires et nous enverrons trois bandes aux stations de radio cette semaine.

Le sénateur Mercer : Comment ces capsules sont-elles accueillies? Retirons-nous quelque chose de cet investissement? Si nous les envoyons et qu'elles aboutissent à la poubelle...

M. Mikkelsen : Comme je l'ai dit, nous ne les avons envoyées qu'il y a deux jours. J'ai reçu trois ou quatre appels d'hebdomadaires qui m'indiquent qu'ils vont insérer ces capsules dans leurs publications : il y en a deux à Edmonton, un en Ontario et un dans les Maritimes.

Le sénateur Callbeck : Sur quoi portent les capsules que nous avons envoyées?

M. Mikkelsen : Ce sont de brèves capsules sur les témoignages prononcés devant le comité. Par exemple, nous pourrions faire mention du témoignage du témoin de l'Australie. C'est toujours lié aux témoignages que le comité a entendus.

Le sénateur Segal : Je sais que tous les matins, nous recevons des revues de presse de tout ce qui a paru concernant l'agriculture et les forêts, elles sont très utiles et très bien faites. En réponse à la question du sénateur Mercer, arrivez-vous à faire le lien entre ces

have sent out? Is there a sense of the extent to which the things we have sent out end up in the morning reviews of relevant stories? It would be good to have a feel for that without getting too precise.

Mr. Mikkelsen: Certainly, senator. In fact, when I presented the communications plan on rural poverty to the committee before Christmas, we had had 283 media hits — 77 radio, 20 or so TV, 60 dailies, 13 smaller dailies, 22 print media and 90 websites. Since then, the number has increased by about 100, so we have had 300 to 400 media hits on the issue of rural poverty.

Senator Mercer: To clarify, these are clips of witnesses such as our friend from Australia. Are we inventing this or have other committees done it? If so, what has the feedback been on the value of this expenditure?

Senator Segal: I would venture a guess that compared to the National Security and Defence Committee, our expenditures hardly register on the Richter scale.

Mr. Mikkelsen: No other committees have done this before — radio, per se.

Senator Mercer: We will have to share this with Senator Kenny and he will add it to his budget next week.

Mr. Mikkelsen: We have a long practice of sending out feature material to regional media, but this is the first time for radio.

The Chair: The purpose of doing this has been to get our work out there so that people not only know what we are doing but are ready to listen to what we will be doing in the future.

Senator Peterson: This is a draft budget on our rural poverty study. Is this just to finish off what we are doing now because the fiscal year ends in two weeks?

Ms. Richardson: Yes.

Senator Peterson: What is the larger budget for? Is that for something that we may or may not do in the new fiscal year, or is it again a continuation?

Ms. Richardson: The committee's agreement to look into the input costs will fall under the "present state and future" order of reference and will come out of that budget. If the committee decides to take up a study on forestry later in the fiscal year, that might fall under this budget as well. I wanted to ensure that the committee was fully funded for meetings for the entire year under that order of reference. These are all Ottawa-based expenses; there is no travel. It is just working meals and a little bit for postage, books and things like that.

revues et ce que vous envoyez? Voyez-vous si ce que nous avons envoyé figure dans les revues de presse du matin sur les articles pertinents? Il serait bon d'en avoir une idée, sans trop entrer dans les détails.

M. Mikkelsen : Absolument, sénateur. En fait, quand j'ai présenté le plan de communications sur la pauvreté rurale au comité, avant Noël, nous avons déjà été publiés 283 fois dans les médias : 77 fois à la radio, environ 20 fois à la télévision, 60 fois dans les quotidiens, 13 fois dans les plus petits quotidiens, 22 fois dans les médias écrits et 90 fois sur des sites web. Depuis, ce chiffre a bondi d'environ 100 occurrences, de sorte que nos travaux sur la pauvreté rurale ont fait l'objet de 300 à 400 publications dans les médias.

Le sénateur Mercer : Si j'ai bien compris, ce sont des clips de témoins comme notre ami de l'Australie. Sommes-nous en train d'inventer une nouvelle façon de faire ou d'autres comités font-ils de même? Dans l'affirmative, quelle est la réaction sur la valeur de cette dépense?

Le sénateur Segal : Je serais porté à croire que comparativement à celles du Comité de la sécurité nationale et de la défense, nos dépenses ne figurent même pas à l'échelle de Richter.

M. Mikkelsen : Non, aucun autre comité ne l'a fait avant nous; à la radio, du moins.

Le sénateur Mercer : Nous allons devoir en faire part au sénateur Kenny pour qu'il l'ajoute à son budget la semaine prochaine.

M. Mikkelsen : Nous envoyons depuis longtemps des capsules sur nos activités aux médias régionaux, mais c'est la première fois que nous en diffusons à la radio.

La présidente : Le but de cet effort est de faire connaître notre travail pour que les gens sachent ce que nous faisons, mais aussi pour qu'ils soient prêts à écouter nos délibérations futures.

Le sénateur Peterson : C'est une ébauche de rapport concernant notre étude sur la pauvreté rurale. Est-ce seulement pour terminer ce que nous avons commencé parce que l'exercice financier se termine dans deux semaines?

Mme Richardson : Oui.

Le sénateur Peterson : À quoi servira le plus gros budget? Est-ce pour quelque chose que nous pourrions ou non faire au cours du prochain exercice financier ou s'agit-il encore une fois d'une continuation?

Mme Richardson : La décision du comité d'examiner le coût des intrants s'inscrit dans le cadre de notre étude découlant de l'ordre de renvoi sur « l'état actuel et les perspectives d'avenir », et l'argent viendra de ce budget. Si le comité décide d'entreprendre une étude sur les forêts plus tard dans l'exercice financier, elle pourrait être comprise dans ce budget elle aussi. Je voulais être certaine que le comité avait suffisamment de financement pour toutes ses séances de l'année conformément à cet ordre de renvoi. Ce sont toutes des dépenses à Ottawa; il n'y a aucun voyage de

The big bite is the promotional materials that Mr. Mikkelsen is speaking to.

Senator Peterson: If we were going to undertake a new study, would we have to come back with a new budget part way through the year?

Ms. Richardson: If it is a study under a different order of reference, yes.

Senator Peterson: This would indicate that we are not going to do much other than finish what we are doing.

Ms. Richardson: It does not preclude the committee from starting a new order of reference. If you decide to do more under this order of reference, you can go for a supplementary budget. It does not tie the committee's hands in any way. It is just to ensure that if the committee decides to hold most of its meetings in Ottawa under the "present state and future" order of reference, we are fully funded. I will prepare the appropriate budget for anything the committee decides to do in the future, which will be submitted at a later time, but I cannot prepare a budget when the committee has not decided what it will do.

Senator Peterson: I am trying to figure out what we are doing here. All of this together would not cover the miscellaneous expenses in the National Security and Defence Committee budget, so we should not agonize too much over it.

Senator Gustafson: This goes to March 31, 2009, right?

Ms. Richardson: Yes, April 1, 2008 to March 31, 2009. It is for the next fiscal year.

Senator Mercer: If we decide in June to do another major study, we will submit another budget. I am curious about how we can request more money in the middle of the year. Is there not a global budget that restricts us somehow? If another committee uses up all the money, will there be no money left for us?

Ms. Richardson: It depends on whether there are clawbacks from committees because they did not spend all the money for the activities included in their budgets. That frees up money.

Senator Mercer: This committee has not spent all the money we were allocated.

Ms. Richardson: No, and that will be clawed back.

Senator Segal: To be fair to colleagues on the National Security and Defence Committee, they usually come in under their budget.

Senator Mercer: I did not specifically referring to that committee. I was trying to get at the point that we did not spend all the money allocated in this fiscal year for this committee or for this study.

prévu. Les dépenses couvrent les repas de travail, un peu de courrier, des livres et d'autres choses du genre. Le gros morceau, c'est les documents de promotion dont M. Mikkelsen vient de nous parler.

Le sénateur Peterson : Si nous entreprenons une nouvelle étude, devrions-nous adopter un nouveau budget en cours d'exercice?

Mme Richardson : Si elle découle d'un autre ordre de renvoi, oui.

Le sénateur Peterson : Cela indique donc que nous n'allons pas en faire beaucoup plus que de terminer ce que nous avons commencé.

Mme Richardson : Rien n'empêche le comité de s'attaquer à un autre ordre de renvoi pour autant. Si vous décidez d'en faire davantage dans le cadre de cet ordre de renvoi, vous pouvez demander un budget supplémentaire. Le comité n'aura pas les mains liées d'une façon ou d'une autre. Par contre, si le comité décide de tenir la plupart de ses séances à Ottawa dans le cadre de son étude sur « l'état actuel et les perspectives d'avenir », nous aurons tout le financement voulu. Je préparerai le budget approprié en fonction des décisions futures du comité s'il y a lieu et je vous le soumettrai en temps et lieu, mais je ne peux pas préparer de budget avant que le comité n'ait décidé de ce qu'il veut faire.

Le sénateur Peterson : J'essaie de comprendre ce que nous sommes en train de faire. Ce budget au complet ne serait même pas suffisant pour absorber les autres dépenses du Comité de la sécurité nationale et de la défense, donc nous ne devrions pas trop nous ronger les sangs.

Le sénateur Gustafson : Il va jusqu'au 31 mars 2009, n'est-ce pas?

Mme Richardson : Oui, du 1^{er} avril 2008 au 31 mars 2009. C'est pour le prochain exercice financier.

Le sénateur Mercer : Si nous décidions en juin de mener une autre grande étude, nous soumettrions un autre budget. Je serais curieux de savoir comment il se fait que nous pouvons demander plus d'argent en plein milieu d'exercice. N'y a-t-il pas un budget global qui nous limite quelque part? Si un autre comité utilise tout l'argent, il n'en restera plus pour nous, n'est-ce pas?

Mme Richardson : Cela dépend. S'il y a des comités qui ne dépensent pas tout l'argent prévu pour leurs activités dans leurs budgets, nous pouvons récupérer un peu d'argent.

Le sénateur Mercer : Ce comité n'a pas dépensé tout l'argent qui lui était attribué.

Mme Richardson : Non, et ce qui reste sera récupéré.

Le sénateur Segal : Pour être honnête envers nos collègues du Comité de la sécurité nationale et de la défense, ils ne dépensent habituellement pas tout leur budget.

Le sénateur Mercer : Je ne parlais pas de ce comité-là en particulier. J'essayais de faire valoir que nous n'avons pas dépensé tout l'argent octroyé à notre comité ou à notre étude cette année.

Ms. Richardson: That is right.

Senator Mercer: Mr. Mikkelsen, you said we are hiring someone to do this. Does the Senate not have the resources to do that ourselves? Is that not what Senate Communications does? There are some talented people there, and I have a good deal of faith in their ability to communicate. They are professionals.

Mr. Mikkelsen: We certainly do have talent in the Communications Branch, but we are also quite limited. Communications advisers like me are assigned to three committees, and in order to handle the needs of committees we sometimes need to get production help. This person is an expert in production, particularly for radio. He has a long track record of doing this for a number of departments and agencies around town. It is a bit of a special art to produce for radio. We could perhaps do it ourselves, but it would have impacts on our ability to serve committees in other ways.

Senator Gustafson: These are monies that have not been spent.

Ms. Richardson: This is for the next fiscal year.

Senator Gustafson: What was the total spent for the past year?

Ms. Richardson: I do not yet have all the bills in from the northern trip, so I do not have that figure with me. I would be happy to report that to you in April. I know that we will come in well under budget, as usual, for the trip.

Senator Gustafson: What was the budget?

Ms. Richardson: The budget for the trip was \$293,000, and I think we will come in under \$200,000.

Senator Gustafson: That is just the trip. What about all the other items?

Ms. Richardson: There was only approximately \$20,000 for all the other things, and I would have to look at that. I do not have the figure with me.

Senator Gustafson: So \$310,000 should cover everything?

Ms. Richardson: Yes, but only for this fiscal year. Anything we do not use is lost because the fiscal year is over and we start with the new budgetary year.

Senator Gustafson: I am trying to get at the total that this committee used in the whole year.

Ms. Richardson: Unfortunately, I do not have that figure with me.

Senator Gustafson: That is the bottom line.

Ms. Richardson: I would be happy to bring that figure to the first meeting of the next fiscal year.

Mme Richardson : C'est juste.

Le sénateur Mercer : Monsieur Mikkelsen, vous avez dit que nous retenons les services de quelqu'un pour cela. Le Sénat n'aurait-il pas les ressources qu'il faut pour le faire lui-même? N'est-ce pas justement ce que fait la Direction des communications du Sénat? Il y a des gens de talent qui font partie de cette équipe, et je fais très confiance à leurs compétences en communications. Ce sont des professionnels.

M. Mikkelsen : Nous avons certes des personnes de talent à la Direction des communications, mais nous sommes aussi assez limités. Les conseillers en communications, comme moi, sont affectés à trois comités, et pour répondre aux besoins des comités, nous avons parfois besoin d'aide à la production. Cette personne est un spécialiste de la production, particulièrement pour la radio. Il réalise des clips semblables depuis longtemps pour divers ministères et organismes autour d'Ottawa. La réalisation pour la radio est un art en soi. Nous pourrions probablement nous débrouiller nous-mêmes, mais cela nuirait à notre aptitude de servir les comités d'autres façons.

Le sénateur Gustafson : Certaines sommes n'ont pas été dépensées.

Mme Richardson : C'est pour le prochain exercice financier.

Le sénateur Gustafson : À combien se sont élevées les dépenses totales au cours du dernier exercice?

Mme Richardson : Je n'ai pas encore reçu toutes les factures du voyage dans le Nord, donc je n'ai pas encore de chiffre à vous donner. Je pourrai vous en faire part en avril. Je sais que nous allons arriver bien en deçà de notre budget, comme d'habitude, pour ce voyage.

Le sénateur Gustafson : Quel était le budget?

Mme Richardson : Le budget pour ce voyage était de 293 000 \$, et je pense que nous allons arriver sous la barre des 200 000 \$.

Le sénateur Gustafson : Ce n'est que pour ce voyage. Qu'en est-il de tout le reste?

Mme Richardson : Il y avait environ 20 000 \$ pour tout le reste, et je vais devoir vérifier. Je n'ai pas de chiffres avec moi.

Le sénateur Gustafson : Bref, nous devrions en avoir assez de 310 000 \$?

Mme Richardson : Oui, mais seulement pour cet exercice-ci. Tout l'argent que nous l'utilisons pas est perdu parce que l'exercice est terminé et que nous commençons un nouvel exercice budgétaire.

Le sénateur Gustafson : J'essaie de savoir combien d'argent ce comité a utilisé au total pour tout l'exercice.

Mme Richardson : Malheureusement, je n'ai pas de chiffre à vous donner aujourd'hui.

Le sénateur Gustafson : Un point, c'est tout.

Mme Richardson : C'est avec plaisir que je vais vous apporter ce chiffre à la première réunion du prochain exercice.

Senator Gustafson: It would be well over \$600,000, would it not, with both?

Ms. Richardson: No. Our entire budget, including the trip, was approximately \$313,000. We will probably come in, for the whole budget, at around \$200,000 for the entire year.

Senator Gustafson: Are you including about the trips to B.C. and Alberta?

Ms. Richardson: That was in the previous fiscal year.

Senator Gustafson: I would like to know how much we spent in total on rural poverty.

Ms. Richardson: I will get those figures and report them back during the first sitting week in April.

Senator Mahovlich: What happens if there is an election?

Senator Mercer: We win.

Ms. Richardson: The committee ceases to exist until Parliament resumes and the all committees are re-established. We then start from scratch with budgets. We will structure the order of reference motion to refer all the previous work we have done. The committee would restart at this stage in the study on rural poverty, just to finish up the report.

Senator Gustafson: Then we have until June 20.

Senator Segal: A dissolution of Parliament, should that transpire, is a dissolution of this committee.

The Chair: Could I ask someone to move that we adopt this?

Senator Segal: I so move.

The Chair: Thank you.

Is the rural poverty budget agreed to, colleagues?

Senator Segal: I so move.

The Chair: Thank you. We now go to the budget for the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Segal: I so move.

The Chair: Thank you, Senator Segal.

The Chair: Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: We will suspend briefly to go in camera.

The committee continued in camera.

Le sénateur Gustafson : Ce devrait être bien au-delà de 600 000 \$, n'est-ce pas, pour les deux?

Mme Richardson : Non. Notre budget total, y compris pour le voyage, était d'environ 313 000 \$. Nous allons probablement nous en tirer autour de 200 000 \$ en tout pour tout l'exercice.

Le sénateur Gustafson : Est-ce que cela comprend les voyages en Colombie-Britannique et en Alberta?

Mme Richardson : C'était pendant l'exercice précédent.

Le sénateur Gustafson : J'aimerais savoir combien nous avons dépensé au total sur la pauvreté rurale.

Mme Richardson : Je vais vous apporter les chiffres dès la première semaine de séance d'avril.

Le sénateur Mahovlich : Qu'arrivera-t-il s'il y a une élection?

Le sénateur Mercer : Nous allons gagner.

Mme Richardson : Le comité cessera d'exister jusqu'à ce que le Parlement reprenne ses activités et que tous les comités soient rétablis. Nous recommencerons alors les budgets à zéro. Nous structurerons la motion d'ordre de renvoi pour qu'elle fasse mention de tous les derniers travaux effectués. Le comité recommencerait à ce stade-ci de l'étude sur la pauvreté rurale, pour terminer son rapport.

Le sénateur Gustafson : Nous avons ensuite jusqu'au 20 juin.

Le sénateur Segal : La dissolution du Parlement, le cas échéant, équivaldrait à la dissolution du comité.

La présidente : Pourrais-je demander à quelqu'un de proposer l'adoption de ce budget?

Le sénateur Segal : Je la propose.

La présidente : Merci.

Le budget sur la pauvreté rurale est-il adopté, chers collègues?

Le sénateur Segal : Je le propose.

La présidente : Merci. Prenons maintenant le budget sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Segal : Je le propose.

La présidente : Merci, monsieur Segal.

La présidente : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Nous allons interrompre brièvement nos travaux pour poursuivre à huis clos.

Le comité poursuit ses délibérations à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, March 6, 2008

The Caledon Institute of Social Policy:

Ken Battle, President.

Thursday, March 13, 2008

Senate of Canada:

Erik Mikkelsen, Communications Officer, Communications
Directorate.

TÉMOINS

Le jeudi 6 mars 2008

The Caledon Institute of Social Policy :

Ken Battle, président.

Le jeudi 13 mars 2008

Sénat du Canada :

Erik Mikkelsen, agent des communications, Direction des
communications.